



HAL
open science

La cour de récréation : un espace dominé par les garçons

Marion Chaillou, Anne Leroux

► **To cite this version:**

Marion Chaillou, Anne Leroux. La cour de récréation : un espace dominé par les garçons. Education. 2022. dumas-04029957

HAL Id: dumas-04029957

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-04029957>

Submitted on 15 Mar 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Master MEEF

« Métiers de l'Enseignement, de l'Éducation et de la Formation »

Mention premier degré

Mémoire

**La cour de récréation :
un espace dominé par les garçons**

Mémoire présenté en vue de l'obtention du grade de master

Soutenu par

Marion Chaillou et Anne Leroux

le 15 juin 2022

En présence de la commission de soutenance composée de :

Gildas Loirand, directeur de mémoire

Remerciements

Nous tenons à remercier toutes les personnes qui ont contribué à ce travail de recherche et à la rédaction de ce mémoire.

En premier lieu, nous remercions notre directeur de mémoire, Monsieur Gildas Loirand, Sociologue, Maître de conférence et Chercheur à l'INSPE pour sa disponibilité et pour tous les conseils dans la réalisation de ce mémoire.

Dans un second temps, nous aimerions remercier les équipes pédagogiques de nos écoles de stage dans lesquelles nous avons réalisé cette recherche. Nous avons pu accéder à un terrain d'enquête riche : les deux cours de récréation.

Enfin, nous souhaitons remercier nos élèves sans qui ce travail de recherche n'aurait pas été possible.

Sommaire

Sommaire	p. 3
Introduction	p. 4
1. Le contexte de notre étude	p. 5
1.1. Ecoles d'observation	p. 5
1.1.1. L'école élémentaire de la Contrie à Nantes	p. 5
1.1.2. L'école élémentaire Anne Frank à Couëron	p. 8
1.2. Méthode	p. 11
1.2.1. Observer les temps de récréation	p. 11
1.2.2. Recueillir la perception des élèves	p. 12
2. Une occupation inégale de l'espace	p. 13
2.1. La cour d'école, un micro-espace public genré	p. 13
2.1.1. Des jeux de cour genrés	p. 14
2.1.2. La récréation, un temps de liberté	p. 19
2.2. Une difficile égalité filles-garçons	p. 21
2.2.1. Un aménagement des cours standardisé	p. 22
2.2.2. Des groupes dominés par les garçons	p. 27
3. Vers des cours de récréation non genrées	p. 30
3.1. Un temps de récréation imaginé comme un temps éducatif	p. 30
3.1.1. Les enseignants, acteurs de ce temps d'apprentissage	p. 31
3.1.2. Débattre en classe pour apaiser les conflits dans la cour	p. 34
3.2. Imaginer un réaménagement spatial de la cour	p. 37
3.2.1. Un repositionnement des terrains de jeux sportifs	p. 37
3.2.2. Des aménagements alternatifs pour redonner de la place aux filles	p. 39
Conclusion	p. 45
Bibliographie	p. 46
Annexes	p. 48
4^{ème} de couverture	p. 67

Introduction

L'égalité entre les filles et les garçons est un principe fondamental inscrit dans le code de l'éducation. Ce principe a été affirmé par l'Éducation Nationale depuis les années 2000, et formalisé grâce à la Convention Interministérielle pour l'égalité entre les filles et les garçons, les femmes et les hommes dans le système éducatif. Cette convention a été réactualisée à plusieurs reprises, notamment en 2013 et 2019. Elle prévoit plusieurs points d'application ayant pour finalité de favoriser la mixité au sein de l'école et des équipes éducatives. Un des objectifs cherche notamment à « Inciter chaque établissement à réfléchir aux usages genrés des espaces scolaires et universitaires et à améliorer à la fois le partage des espaces communs, la mixité et la sécurité de chacun et chacune.¹ »

L'équipe enseignante de l'école élémentaire de la Contrie à Nantes travaille depuis la rentrée de septembre sur des évolutions d'aménagement de la cour de récréation. Le souhait des enseignants est de répondre à un problème rencontré depuis plusieurs années : celui de la place importante que prend le football, tant en termes de conflits générés par ce jeu sportif entre les élèves essentiellement pratiqué par les garçons, qu'en termes d'occupation de l'espace de la cour. En parallèle, dans l'école élémentaire Anne Frank à Couëron, les questions d'aménagement de la cour sont également au cœur de nombreux débats et feront l'objet de réflexions et de travaux spécifiques dès la rentrée 2022, notamment parce qu'un préfabriqué sera installé dans la cour pour y accueillir une nouvelle classe. En partant de ces problèmes de terrain, nous avons souhaité interroger, dans le cadre de ce travail de recherche, les raisons pour lesquelles la cour de récréation en école élémentaire reste un lieu marqué par une faible mixité.

Nous faisons l'hypothèse qu'il existe des espaces appropriés ou attribués inconsciemment aux élèves dans la cour de récréation et que ces espaces participent à une forme de domination des garçons à l'école élémentaire.

Notre analyse est structurée par plusieurs questions : ce phénomène est-il observé dans nos cours d'école ? A quels jeux jouent les élèves ? Les pratiques de jeu des élèves manifestent-elles la permanence de stéréotypes genrés ? De quelle

¹ Ressource ÉDUSCOL (2019).

manière investissent-ils les temps de récréation et les espaces qui sont mis à leur disposition ?

Dans un premier temps, nous allons contextualiser ce travail de recherche en présentant notre travail d'enquête réalisé dans nos classes de stage. Puis, nous présenterons l'organisation spatiale spécifique que nous avons pu observer dans nos cours de récréation. Enfin, nous ferons des propositions de réorganisation pour tendre vers des temps et des cours de récréation non genrés.

1. Le contexte de notre étude

1.1. Écoles d'observation

Ce travail de recherche a été mené en lien très étroit avec notre expérience vécue au sein des écoles élémentaires dans lesquelles nous effectuons nos stages en tant que PES : l'école de la Contrie située à l'ouest de Nantes (milieu urbain), d'une part, et l'école Anne Frank sur la commune de Couëron (milieu périurbain), d'autre part.

1.1.1. L'école élémentaire de la Contrie à Nantes

L'école élémentaire de la Contrie est située dans la commune de Nantes dans le quartier de la Contrie (ouest de Nantes). 196 élèves ont été recensés pour l'année scolaire 2021/2022, répartis en 8 classes (avec un dispositif ULIS). Il y a 99 filles au total dans l'école. Cela représente 50,5 % de l'effectif total des élèves.

Afin d'offrir plus d'espace aux élèves, les temps de récréation sont décalés entre les classes. Ainsi, la cour de 1980 mètres carrés (fig. 1) est mise à disposition de la moitié des élèves de l'école (98 élèves) et non de la totalité sur un même temps de récréation (fig. 2). Chaque temps de récréation est surveillé par deux enseignants (planning basé sur un principe de roulement).

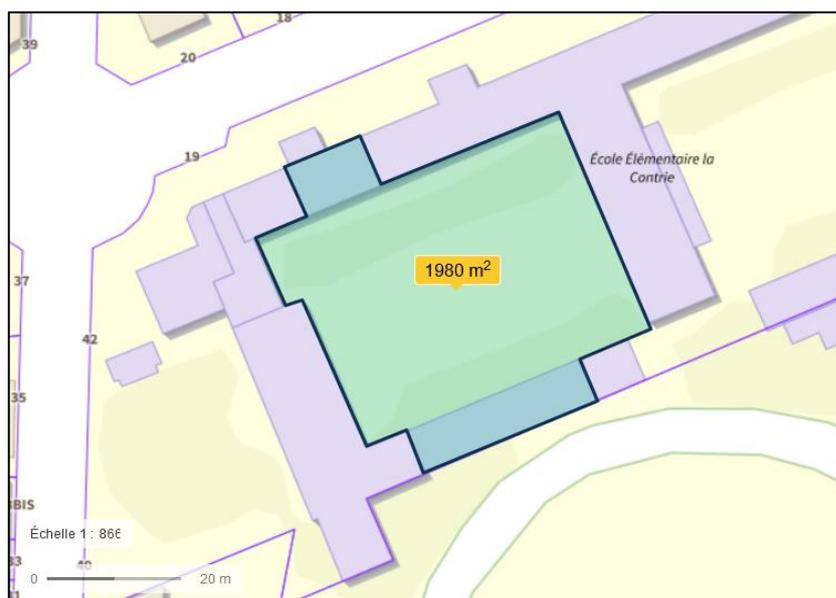


Figure 1 : Surface de la cour de récréation de l'école élémentaire de la Contrie, IGN (2018)

	Horaires	Classes	Nombre de classes	Nombre d'élèves	Nombre d'enseignants surveillants
Récréation 1	10h05-10h25 14h40-14h55	CP CP/CE1 CE1 CE1/CE2	4	97	2
Récréation 2	10h30-10h50 15h-15h15	CE2 CM1 CM1/CM2 CM2	4	98	2

Figure 2 : Répartition des temps de récréation, école de la Contrie (septembre 2021)

La population observée correspond à l'ensemble des élèves qui participent aux « récréations 2 » : 98 élèves dont 55 garçons et 43 filles (fig. 3).

Classes	CE2	CM1	CM1/CM2	CM2	TOTAL	En %
Effectif total	26	25	22	25	98	100 %
Nombre de filles	12	9	9	13	43	43,9 %
Nombre de garçons	14	16	13	12	55	56,1 %

Figure 3 : Population observée à l'école élémentaire de la Contrie (septembre 2022)

De plus, les temps de récréation font l'objet d'une organisation particulière, imaginée par l'équipe enseignante dans un souci d'une récréation apaisée. Depuis plusieurs années, un planning des jeux sportifs (football, basketball, tennis de table) est proposé aux différentes classes. Le vendredi, lui, est un jour « sans football » pour toute l'école mais les autres jeux sportifs restent autorisés. En effet, il s'avérait que les conflits liés à la pratique du football étaient beaucoup plus nombreux en fin de semaine, cette décision a donc été prise à dessein par les enseignants dès les premières semaines de l'année scolaire.

L'aménagement de l'espace de la cour est relativement succinct : 10 arbres, 2 tables de tennis de table, un terrain de football et un terrain de basketball (fig. 4). La cour est composée de plusieurs préaux dont l'un est interdit aux élèves pendant les temps de récréation car difficile à surveiller par les enseignants. La quasi-totalité de l'espace non-couvert (c'est à dire hors « préaux ») est dédié aux terrains de jeux sportifs (football, basketball, tennis de table) avec traçage au sol et aménagements (cages de but, paniers de basket et tables de tennis de table).

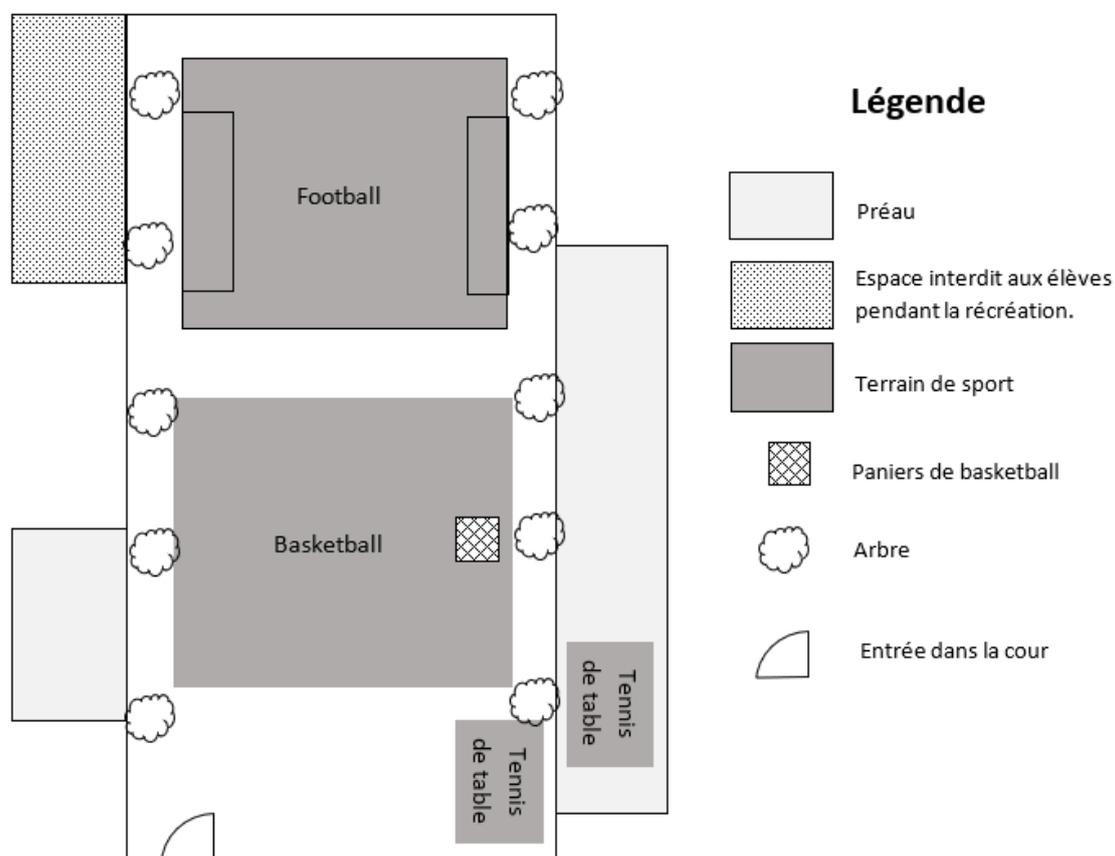


Figure 4 : Schéma de la cour de récréation de l'école élémentaire de la Contrie (2022)



Photographie 1 : Cour de récréation de l'école de la Contrie (Avril 2022).

1.1.2. L'école élémentaire Anne Frank à Couëron

L'école Anne Frank est une école élémentaire située dans la commune de Couëron, située à l'Ouest de Nantes. Couëron fait partie des 24 communes de Nantes Métropole. 264 élèves ont été recensés pour l'année scolaire 2021/2022, répartis en 10 classes, 2 classes par niveau. Il y a 136 filles au total dans l'école, soit 51,5 % de l'effectif total des élèves.

L'organisation des temps de récréation a été décidée en début d'année, en reprenant les plannings élaborés les années précédentes pour les jeux autorisés pour les élèves ; le planning des enseignants surveillants a été décidé en conseil des maîtres et prévoit deux enseignants surveillants par récréation.

Les classes observées sont les classes de CM2 (57 élèves), de CM1 (50 élèves) et de CE2 (27 élèves, car les CE2 de la classe de double niveau CP/CE2 sont dans l'autre cour de récréation, avec le reste des élèves de cycle 2), soit au total 134 élèves. Sur ces 52 élèves observés dans la cour, un peu plus de la moitié sont des filles (70 filles et 64 garçons). On constate donc qu'en termes d'effectifs, les filles sont légèrement majoritaires (fig. 4).

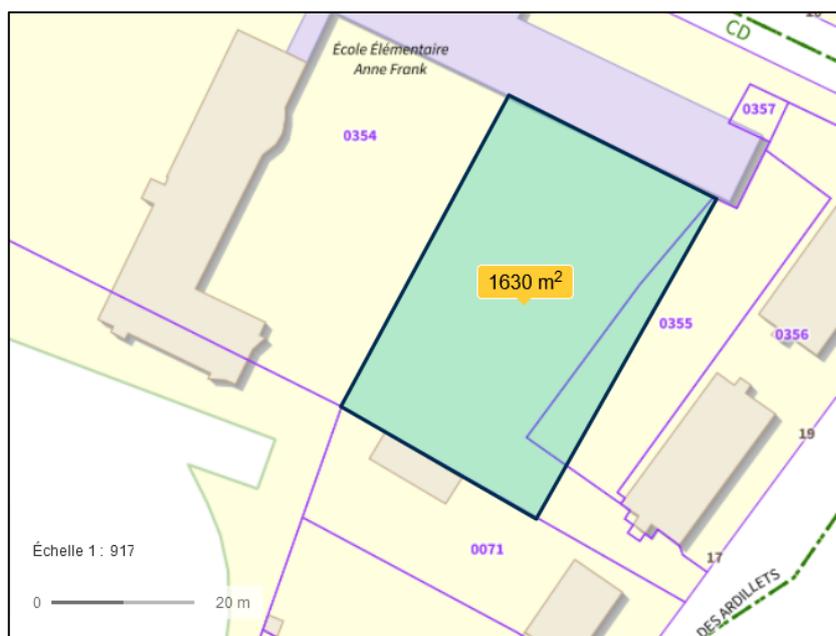


Figure 5 : Surface de la cour de récréation de l'école élémentaire Anne Frank, IGN (2018)

Classes observées	CE2	CM1 a	CM1 b	CM2 a	CM2 b	TOTAL	En pourcentage
Effectif total	27	25	25	29	28	134	100 %
Nombre de filles	17	13	12	15	13	70	52,2 %
Nombre de garçons	10	12	13	14	15	64	47,7 %

Figure 6 : Population observée à l'école élémentaire Anne Frank (septembre 2021)

Lors des récréations, tous ces élèves sortent en même temps dans la cour. Tout comme à l'école de la Contrie, un planning de jeux autorisés en fonction des jours de la semaine par classe a été institué. Par exemple, le jeudi après-midi, ce sont les CM2 qui ont « *la balle au pied* », quand les CE2 ont la « *balle à la main* » et les CM1 sont autorisés à jouer au tennis de table. Les plannings de jeux ont été mis en place en fin d'année dernière, à la suite de nombreux conflits autour des terrains de football et de basketball. L'idée derrière les appellations de « *balle au pied* » et « *balle à la main* », était d'inciter les élèves à jouer à d'autres jeux que le football et le basketball, comme la balle au prisonnier, par exemple. Dans les faits, d'après les enseignants, cela a été efficace parce que les élèves, notamment en CM2, étaient dans un cycle de « *jeux collectifs* » en E.P.S. et pouvaient ainsi jouer avec plaisir à de nouveaux jeux collectifs impliquant d'avoir la balle à la main ou au pied et le planning prenait alors tout son

sens. C'est dans cette continuité que l'enseignant de la classe de CM1 a proposé des séances en EPS autour des jeux collectifs dès le début de l'année, mais les élèves n'ont pas repris ces jeux dans la cour lors des temps dédiés sur le planning. Au mois de mai, le même constat qu'à la fin de l'année dernière est fait et les conflits autour des terrains de football et de basketball sont nombreux.

La cour de récréation observée est aménagée de la sorte : un hall utilisé comme salle de jeu et de lecture, dans lequel les élèves ne sont pas autorisés à aller en dehors des temps avec les animateurs périscolaires, car il serait trop difficile de surveiller les élèves à la fois dans la cour et sous ce hall ; un terrain de basketball joint au terrain de football ; une table de tennis de table, deux tables avec banc et trois bancs le long de la grille ouest (fig. 7).

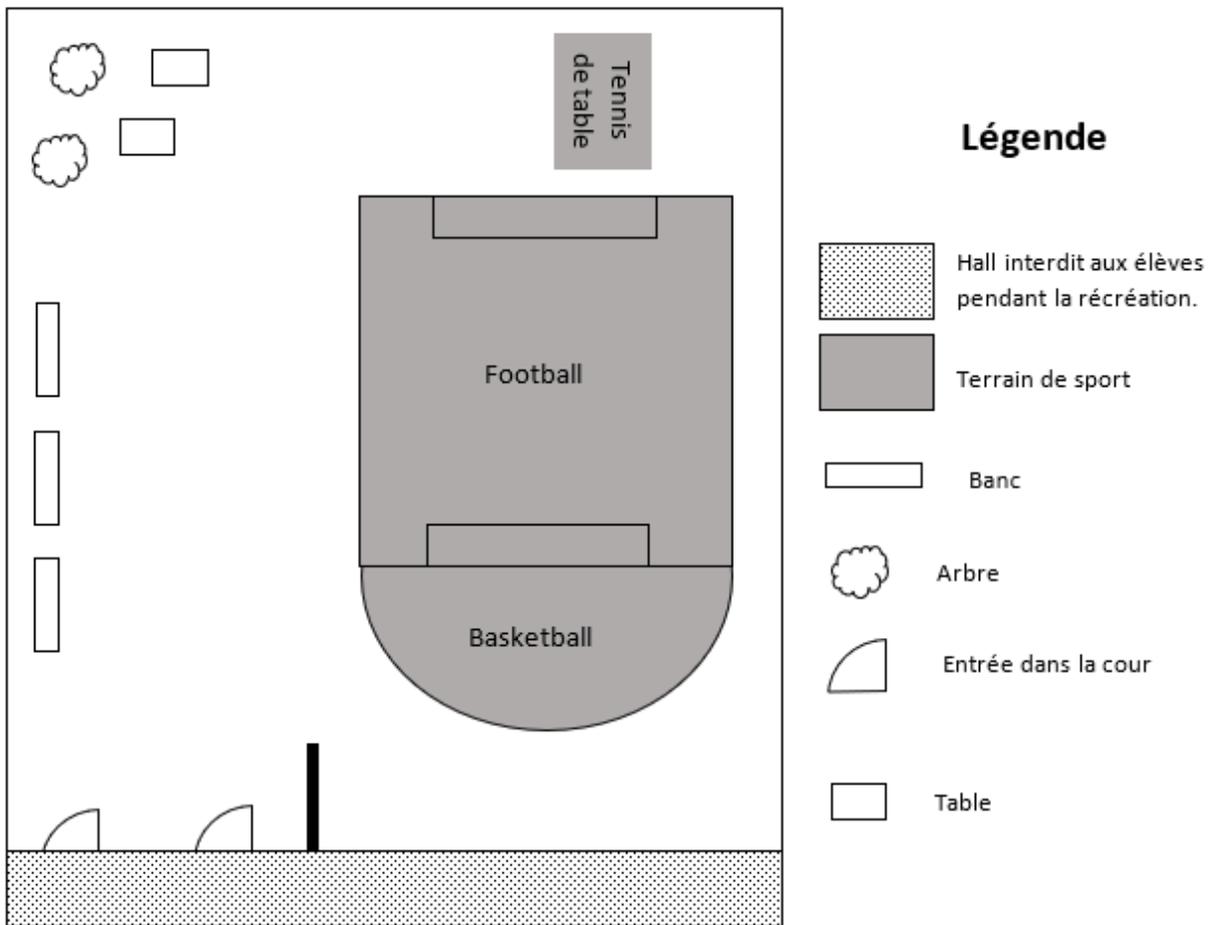


Figure 7 : Schéma de la cour de récréation de l'école élémentaire Anne Frank (2022)



Photographie 2 : Cour de récréation de l'école Anne Frank (Avril 2022).

1.2. Méthode

Afin de traiter notre problématique, nous nous sommes appuyées sur un double travail. Nous avons procédé à la fois à une observation de plusieurs temps de récréation et à un travail dans nos classes pour collecter les perceptions et propositions de nos élèves de CE2 et CM1.

1.2.1. Observer les temps de récréation

Nous avons observé 24 temps de récréation dans nos deux écoles de stage dans le but de comparer les résultats obtenus (12 récréations par école).

Ces observations ont eu lieu en périodes 2 et 3 en fin de semaine (mercredis, jeudis et vendredis), le matin et l'après-midi. Les classes observées en récréation sont des classes de CE2, CM1 et CM2. Nous n'avons pas pu mener notre travail de recherche auprès de classes de début de cycle 2 (CP et CE1) comme nous l'aurions souhaité initialement puisque, à l'école de la Contrie, les élèves de la classe de CE2 participent aux récréations des élèves de cycle 3. Nous n'avons pas pris en considération les récréations du temps périscolaire (midi et après 16h) car nous

souhaitions travailler uniquement sur les récréations ayant lieu sur notre temps de travail en tant qu'enseignantes.

Pour cela, une grille d'observation (annexe 1) a été construite afin de collecter des informations identiques et précises :

- les espaces majoritairement occupés par les filles et par les garçons,
- les jeux auxquels jouent les filles et les garçons,
- les espaces occupés majoritairement par les enseignants,
- le rôle et les actions menées par les enseignants.

Nous nous sommes également rendu compte au fur et à mesure de notre travail de recherche que le fait de quitter notre rôle de « surveillant » que nous avons habituellement pour nous mettre en position de simple « observateur » nous posait certaines difficultés. En effet, nous avons l'habitude d'intervenir auprès des élèves et, eux, d'interagir avec nous sur ces moments de récréation. Il n'était donc pas toujours possible pour nous de rester en retrait et de rester discret dans cette tâche d'observation. De plus, lorsque nous n'étions pas de surveillance sur la cour, il était parfois difficile de consacrer ce temps à l'observation dans notre journée de travail. En effet, ces temps « libérés » restent précieux pour travailler dans notre classe (installer le vidéoprojecteur, organiser du matériel de manipulation ou distribuer des cahiers pour la séance à venir, etc.).

1.2.2. Recueillir la perception des élèves

Une fois l'observation des moments de récréation effectuée, il nous a semblé nécessaire de recueillir la perception des élèves quant à leur occupation de l'espace de la cour dans le but de les confronter à nos premiers résultats. Ce travail a été réalisé uniquement dans nos deux classes de stage (26 élèves de CE2 et 25 élèves de CM1). Il ne concerne donc pas la même population que celle retenue pour notre travail d'observation des temps de récréation.

Pour cela, en période 4, nous avons mené en classe une séquence d'apprentissage intitulée « Jeux de cour » dans le cadre des disciplines « Enseignement morale et civique » (CE2-CM1), « Questionner l'espace » (CE2) et « Géographie » (CM1) (annexe 2). Celle-ci s'est notamment appuyée sur une

séquence proposée dans l'ouvrage « 10 projets Espace Temps - Cycle 2 » des Editions Retz. Cette séquence s'articule autour de 4 séances (fig. 8) ayant plusieurs objectifs d'apprentissage pour nos élèves :

- Être capable d'élaborer une représentation simple de l'espace cour.
- Être capable de lister les jeux de cour
- Être capable de donner son avis sur l'existence ou non de jeux genrés.
- Être capable d'imaginer sa cour idéale.

Séance 1	A quoi joue-t-on dans la cour ?
Séance 2	Comment joue-t-on dans la cour ?
Séance 3	Y a-t-il des jeux de filles et des jeux de garçons ?
Séance 4	Quelle serait ta cour idéale ?

Figure 8 : Séances réalisées en classe, avril 2022.

La question du genre relevant de l'inconscient d'autant plus pour des jeunes enfants, il nous semblait pertinent de réaliser ce double travail de recherche mêlant l'observation directe et le recueil de leur perception. En effet, ce double recueil de données nous a permis de comparer leur perception à leur comportement réel pendant ces temps de récréation.

2. Une occupation inégale de l'espace

2.1. La cour d'école, un micro-espace public genré

La cour d'école est l'espace mis à disposition des élèves pour leurs temps de récréation. Il s'agit d'un temps de liberté où le jeu est la principale activité. Lors de ces temps récréatifs et ludiques, règnent à la fois les règles de sécurité instituées par les enseignants et des règles informelles instaurées par les élèves eux-mêmes. Ce micro-espace public devient alors un espace d'apprentissage des valeurs incontournables du vivre-ensemble : partage, tolérance, respect, empathie, etc.

2.1.1. Des jeux de cour genrés

La toute première séance de la séquence d'apprentissage « Jeux de cour » avait pour objectif pour les élèves de créer la liste des jeux auxquels ils jouent habituellement pendant les temps de récréation. Les jeux mentionnés à ce moment-là correspondent à ceux que nous avons pu également répertorier pendant nos temps d'observation. Dans la classe de CM1, les élèves ont établi un premier classement de ces différents jeux (fig. 9).

Jeux collectifs	Jeux "sans objet"	Jeux de collection	Jeux calmes
<ul style="list-style-type: none">● Football● Basketball● Tennis de table● Attrape- filles / Attrape gars	<ul style="list-style-type: none">● Jeux d'imagination	<ul style="list-style-type: none">● Billes● Cartes (Pokémon, Foot)	<ul style="list-style-type: none">●Elastique●Corde à sauter●Gymnastique●Dessin●Discussions

Figure 9 : 1er classement des jeux de cour des élèves de CM1 de l'école Anne Frank

La création de la dernière catégorie a suscité de nombreuses interrogations et échanges entre les élèves. En effet, lorsque ceux-ci ont mentionné occuper leurs récréations à discuter, l'appellation de « jeux de cour » ne les satisfaisaient pas. Nous avons alors parlé d' « activités dans la cour de récréation » et les élèves ont donc pu catégoriser les discussions dans les « activités calmes ». Toutefois, ils n'étaient pas tous d'accord quant à la catégorisation de la gymnastique et de la corde à sauter en tant qu' « activités calmes ». En effet, plusieurs filles de la classe ont défendu le fait qu'elle pratiquait la gymnastique en dehors de l'école, au même titre que des garçons pratiquent le football ou le basketball et qu'il ne s'agissait pas d'un « jeu calme ». Le premier classement ne permettait pas d'inclure la gymnastique dans la même catégorie que le basketball du fait de l'appellation « jeux collectifs » car nombre d'élèves ont estimé que la gymnastique était une pratique plutôt individuelle (dans la manière dont elle est pratiquée à l'école, à savoir un enchaînement de figures, sans nécessité d'appartenir à une équipe comme c'est le cas pour le football et le basketball). Il en était de même pour le jeu de la corde à sauter ; les élèves étaient finalement d'accord pour estimer qu'il s'agissait là d'une activité relativement différente

des dessins ou des discussions dans la cour. Ils ont finalement abouti à un deuxième classement (fig. 10).

Jeux sportifs	Jeux collectifs	Jeux "sans objet"	Jeux de collection	Jeux calmes
<ul style="list-style-type: none"> ● Football ● Basketball ● Tennis de table ● Gymnastique ● Corde à sauter 	<ul style="list-style-type: none"> ● Attrape- filles / Attrape gars 	<ul style="list-style-type: none"> ● Jeux d'imagination 	<ul style="list-style-type: none"> ● Billes ● Cartes (Pokémon, Foot, ...) 	<ul style="list-style-type: none"> ●Elastique ●Dessin ●Discussions

Figure 10 : 2ème classement des jeux de cour des élèves de CM1 de l'école Anne Frank

Pour aller au-delà de ce simple classement non-exhaustif de jeux dans notre travail de recherche, nous nous sommes intéressées de près aux stéréotypes sexués. Selon la définition donnée par le Réseau Canopé (Réseau de création et d'accompagnement pédagogiques, opérateur du Ministère de l'Education nationale et de la jeunesse), « *un stéréotype est une image préconçue, une représentation simplifiée d'un individu ou d'un groupe humain. Il repose sur une croyance partagée relative aux attributs physiques, moraux et/ou comportementaux, censés caractériser ce ou ces individus. [...], l'individu simplifie la réalité qui l'entoure, la catégorise et la classe.* »². À partir de cette définition, on peut affirmer que les sports et plus particulièrement les jeux de cour tendent à être spontanément identifiés à des stéréotypes sexués. Effectivement, dans les représentations mentales, les jeux sportifs tels que le football et le basketball sont fortement associés aux garçons et les jeux plus solitaires ou joués en petits groupes tels que la corde à sauter, la gymnastique et l'élastique sont plutôt réputés être destinés aux filles. Il semble que ces stéréotypes reposent sur l'histoire, la culture et les traditions de notre pays. « [...] *Le foot malheureusement, est identifié à un stéréotype sexué : ce sont les garçons qui jouent au foot. Vous pouvez me répondre que c'est égalitaire parce qu'au fond, tout le monde peut jouer au foot. Mais qui joue au foot à la télé ? Dans les clubs ? Vous voyez beaucoup de sections féminines ? Qui, dans notre société, jouent le plus au football et au basketball ?* »³.

² Réseau CANOPÉ (2020)

³ Edith Maruéjols (2017)

Afin de confronter ces stéréotypes à la réalité, nous avons donc porté une attention particulière aux jeux auxquels jouaient les filles et les garçons dans nos cours d'école (annexe 1). Nous avons observé dans nos deux écoles que, de manière générale, ces stéréotypes sexués avaient cours à toutes les récréations observées.

Tout d'abord, nous avons remarqué que les filles jouent, dans la majorité, à ces jeux dits « de filles » et les garçons à ces jeux dits « de garçons ». Ce constat doit néanmoins être nuancé puisque la répartition n'est pas toujours fortement marquée ni invariablement homogène. En effet, même s'il est extrêmement rare dans nos deux écoles que les filles jouent à des jeux sportifs, on peut observer que quelques garçons jouent régulièrement à des jeux calmes associés plutôt à des jeux dits « de filles ».

De plus, il apparaît que, dans nos cours, les filles et les garçons jouent très peu ensemble. Effectivement, dans la majorité des cas, les jeux qu'ils pratiquent sont non-mixtes : « *On va considérer un groupe comme non mixte quand il y a une répartition inférieure à 1/3 pour 2/3 – soit 7 pour 3. Il n'y a pas dans ces conditions la possibilité de partage dans le mélange.* » (Edith Maruéjols, 2017). Il semble toutefois que quelques jeux donnent lieu à des moments de mixité et de partage de manière ponctuelle : attrape-filles/attrape-gars, les billes et les cartes Pokémon ainsi que les jeux d'imagination (fig. 11).

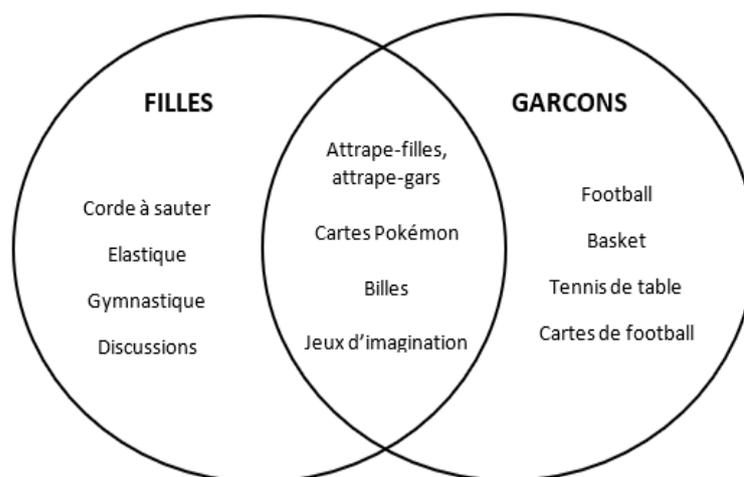


Figure 11 : Répartition observée des jeux joués par les filles et par les garçons.

Mais il est important d'ajouter que les élèves garçons adeptes des jeux sportifs jouent à ces jeux mixtes uniquement lors des récréations où ils n'ont pas accès ni au terrain de football ni au terrain de basket. Il semble que, pour eux, si on leur laisse le

choix, le temps de récréation est très régulièrement synonyme de jeux sportifs avec ballon.

Une situation particulière a pu être observée à l'école de la Contrie en décembre 2021. La classe de CE2 a occupé la cour seule lors d'une semaine où les autres classes étaient en classe de découverte. Les enfants étant moins nombreux à occuper la cour (26 élèves au lieu de 98 habituellement), nous avons émis l'hypothèse que ce phénomène de clivage filles - garçons serait atténué. Il s'est avéré que cela n'a pas été le cas : les garçons sont restés ensemble pour jouer au football et les filles se sont regroupées pour discuter et jouer à des jeux d'imagination.

Pourtant, lors du débat mené en classe « *Y a-t-il des jeux de filles et des jeux de garçons ?* », les élèves ont pu montrer un écart entre ce qu'ils pensent et la manière dont ils se comportent réellement dans la cour de l'école. En effet, dans leur propos, il semble qu'ils pensent sincèrement qu'aucun jeu ne soit genré, et ces remarques se retrouvent dans nos deux écoles : « *Techniquement, que ça soit garçon ou fille, tout le monde peut faire la même chose.* ». Une élève de CE2 conclut le débat : « *Il y a juste S. (élève garçon) qui a dit oui mais sinon tout le monde a dit qu'il n'y avait pas de jeux de filles ni de jeux de garçons.* ». Avant de mener le débat dans nos classes, nous avons émis l'hypothèse que les filles ne jouaient pas au football parce qu'elles n'osaient pas y jouer de peur de demander aux garçons d'intégrer le jeu et de s'y voir refuser une place. Cela se confirme dans les propos tenus par plusieurs filles : « *Moi aussi une fois j'ai demandé à des garçons de jouer au foot avec eux et ils m'ont répondu non* ». Mais ces propos sont à nuancer et ne peuvent pas constituer la seule explication à l'absence de filles sur les terrains sportifs. En effet, à plusieurs reprises et dans nos deux classes, il s'avère que les filles expriment clairement le fait qu'elles ne souhaitent pas y jouer parce qu'elles n'en ont simplement pas envie : « *C'est vrai. Moi je sais jouer au foot mais ce n'est pas le sport que je préfère. C'est pour ça que je n'y joue pas.* » ou encore « *Si on a pas envie de jouer au foot, bah on n'a pas envie.* ». Il en va de même pour les garçons en ce qui concerne des activités majoritairement pratiquées par les filles, comme la gymnastique : « *Il y a beaucoup de jeux auxquels les filles jouent qu'on n'a pas trop envie de jouer nous. Et les garçons peuvent y jouer mais ils n'ont pas très envie de jouer à ça* ». La non-mixité est également une des raisons évoquée par des élèves filles : « *S'il y avait plus de filles à jouer au foot, j'aimerais y jouer mais c'est que si je suis toute seule à jouer au foot, je n'ai pas très*

envie. [...] Si je suis entourée que de garçons, je n'aime pas trop. J'aime bien avoir quelques filles avec moi. » . Il semble que des filles ressentent même une peur de jouer avec des garçons : « *Moi j'aimerais jouer au foot sauf que les garçons souvent ils tirent super fort et du coup j'ai pas envie de me prendre un ballon dans la tête. »* .

Nous constatons dans les discussions menées lors du débat que les élèves reconnaissent la non-mixité existante dans leurs jeux : « *Moi j'ai remarqué ça aussi, qu'elles (les filles) sont souvent vers les bancs, bah c'est parce qu'elles discutent et elles jouent pas. Nous on discute des fois, mais c'est plutôt les filles qui discutent et c'est plutôt les garçons qui jouent au foot donc y a... On va dire un côté fille et un côté garçon. »* . Or, une partie de nos élèves (filles et garçons) ont envie d'une plus grande mixité dans leurs jeux : « *Faudrait ni de côté fille, ni de côté garçon. Faudrait justement qu'ils se mélangent »* , « *C'est vrai que c'est bien les équipes mixtes parce que ça apprend à jouer ensemble. »* .

Une semaine après le débat mené dans la classe de CE2, une nouvelle observation a été faite lors d'un temps de récréation. Un jeu de basketball a été organisé autour d'un groupe de 10 élèves : 8 garçons et 2 filles. La présence de deux filles sur le terrain de basket n'avait pas encore été observée depuis le début d'année. La répartition des rôles s'est faite par les élèves eux-mêmes, il s'est avéré que les joueurs étaient les 8 garçons et que les filles se sont vues attribuer le rôle d'arbitres. Après un court entretien avec les deux filles concernées en fin de récréation, celles-ci ont affirmé leur non-participation à cette attribution des rôles : « *On n'a pas eu le choix. On a demandé aux garçons de jouer au basket. Ils ont accepté mais on devait être les arbitres. »* . On peut penser que, suite au débat mené en classe, les deux filles ont osé demander aux garçons de jouer avec eux à un jeu sportif, jeu qu'elles maîtrisent particulièrement puisqu'elles participent à des entraînements hebdomadaires comme activité extra-scolaire. Les garçons ont pris en compte leur demande en leur laissant une place sur le terrain mais les ont exclues de tout ce que représente pour eux ce moment : le jeu, l'effort physique, les contacts. Les garçons ont gardé ici leur monopole d'usage du terrain de basketball, ce sont eux qui décident de ce qui s'y passe. Dans cette situation, il est impossible de parler de mixité : les garçons sont en surnombre et laissent les filles à l'écart en leur donnant un rôle différent du leur. Ces huit garçons, malgré leur volonté d'inclure les filles dans leur jeu, présentent manifestement des croyances intériorisées. Leur capacité physique leur donne plus le droit de jouer à un

jeu sportif que les filles. Edith Maruéjols, dans son travail mené dans plusieurs écoles, avait d'ailleurs établi le constat similaire de stéréotypes bien ancrés : « *La ségrégation avec les activités dites de filles et dites de garçons sont largement anticipées dès l'école élémentaire.* »⁴.

De plus, cette situation de jeu a engendré des conflits entre les arbitres et les joueurs donc entre les filles et les garçons. Les filles sont allées régulièrement se plaindre auprès des enseignants au cours du jeu : « *Maîtresse, les garçons ils ne respectent aucune règle. On leur dit qu'ils font des fautes mais ils n'écoutent rien. Nous, on connaît les règles, on fait du basket comme sport en dehors de l'école.* » Passant à côté, l'un des garçons participant au jeu s'arrête quelques secondes en entendant cet échange. De la surprise se lit dans son regard mais il repart jouer comme si cela n'avait finalement pas d'importance. Ici encore, on remarque qu'en théorie les garçons veulent bien intégrer les filles dans leur jeu. Or, dans la pratique, ils les laissent une nouvelle fois à l'écart puisqu'ils ne prennent pas en compte leur arbitrage. Lorsque les garçons jouent entre eux, aucun d'entre eux ne se voit attribuer le rôle d'arbitre. Cela ne laisse aucun doute sur le fait que ce groupe de garçons n'a pas trouvé légitime de laisser ces deux filles entrer sur le terrain en tant que joueuses.

On peut donc affirmer qu'il existe un décalage entre ce que perçoivent les élèves observés dans le cadre de notre étude et leur comportement dans la cour. La majorité des élèves affirme qu'il n'existe pas de jeux de filles et de jeux de garçons alors que, dans les faits, il existe une réelle différence dans leur pratique de jeux.

2.1.2. La récréation, un temps de liberté

La cour de récréation, bien qu'elle s'inscrive au sein du cadre scolaire, reste avant tout un espace de liberté relative pour les élèves où, la plupart du temps, les seules règles qui s'appliquent sont liées à la sécurité. Le moment de la récréation est effectivement un moment où les élèves se « relâchent » et n'obéissent pas aux mêmes règles qu'en classe, particulièrement en termes de bruit et de mouvement. En effet, dans la cour de récréation, les élèves ont la possibilité de courir, de sauter, de bavarder, de crier... Au départ, la récréation se veut utile telle une « *pause saine* »,

⁴ Edith Maruéjols (2017)

entre deux temps d'apprentissage. Elle était d'ailleurs qualifiée d'« *honnête récréation corporelle* »⁵, dans les textes des premiers fondateurs jésuites sur l'école. La récréation devient alors un temps libre, en dehors des apprentissages scolaires et des activités d'éducation physique et sportive. Ainsi, les enfants expérimentent, par le jeu, leurs capacités physiques (Petit, 2020). Par ailleurs, l'entrée dans la cour de récréation marque une rupture avec l'espace de la classe contrôlé par l'enseignant : la cour est le lieu des élèves qui cherchent à se l'approprier (Delalande, 2005).

Julie Delalande parle de la construction d'une véritable « *culture enfantine* » dans cette cour de récréation qui est : « *une microsociété dans laquelle les enfants instaurent des règles de vie dépassant celles que nécessitent leurs jeux* ». De fait, les enfants, étant dans une relative autonomie, s'organisent pour mieux jouer ensemble et développent des compétences sociales à l'écart des adultes : capacité à s'intégrer, organisation de groupes, solidarité, entraide, gestion des conflits. La cour de récréation constitue un « *lieu de l'entre soi* »⁶, c'est-à-dire qu'il est un temps fort pour les élèves avec un aspect social important, dans le plaisir de partager des jeux et permet alors de nouer des amitiés.

Si l'espace de la cour est un espace de relative liberté pour les élèves, il apparaît dans le même temps comme un temps de pause pour les enseignants dans les apprentissages qu'ils se doivent de transmettre en classe. Ils n'y organisent donc ni enseignement ni activité. Pour le dire autrement, la cour de récréation n'apparaît pas comme un espace qui répondrait à un objectif pédagogique comme c'est le cas en classe. Il s'agit bien d'un espace à part et aucune finalité pédagogique ne lui est vraiment associée quand bien même l'égalité entre les sexes reste un enjeu majeur de l'école. Claude Zaidman évoque un manque d'investissement par les professeurs, ce qui contribuerait à faire de la cour de récréation « *un lieu d'expression et d'apprentissage de la domination masculine* »⁷.

En croisant de nouveau ces questions avec nos observations, il est manifeste que le constat d'une surveillance avant tout sécuritaire des élèves sur la cour de récréation est sans appel. Les enseignants sont cantonnés à un espace restreint de la

⁵ Castagnet-Lars, Véronique (2020)

⁶ Delalande, Julie (2005)

⁷ ZAIDMAN, Claude (1996)

cour, qui offre un point de vue stratégique à partir duquel la cour peut être observée dans son ensemble (fig. 12).

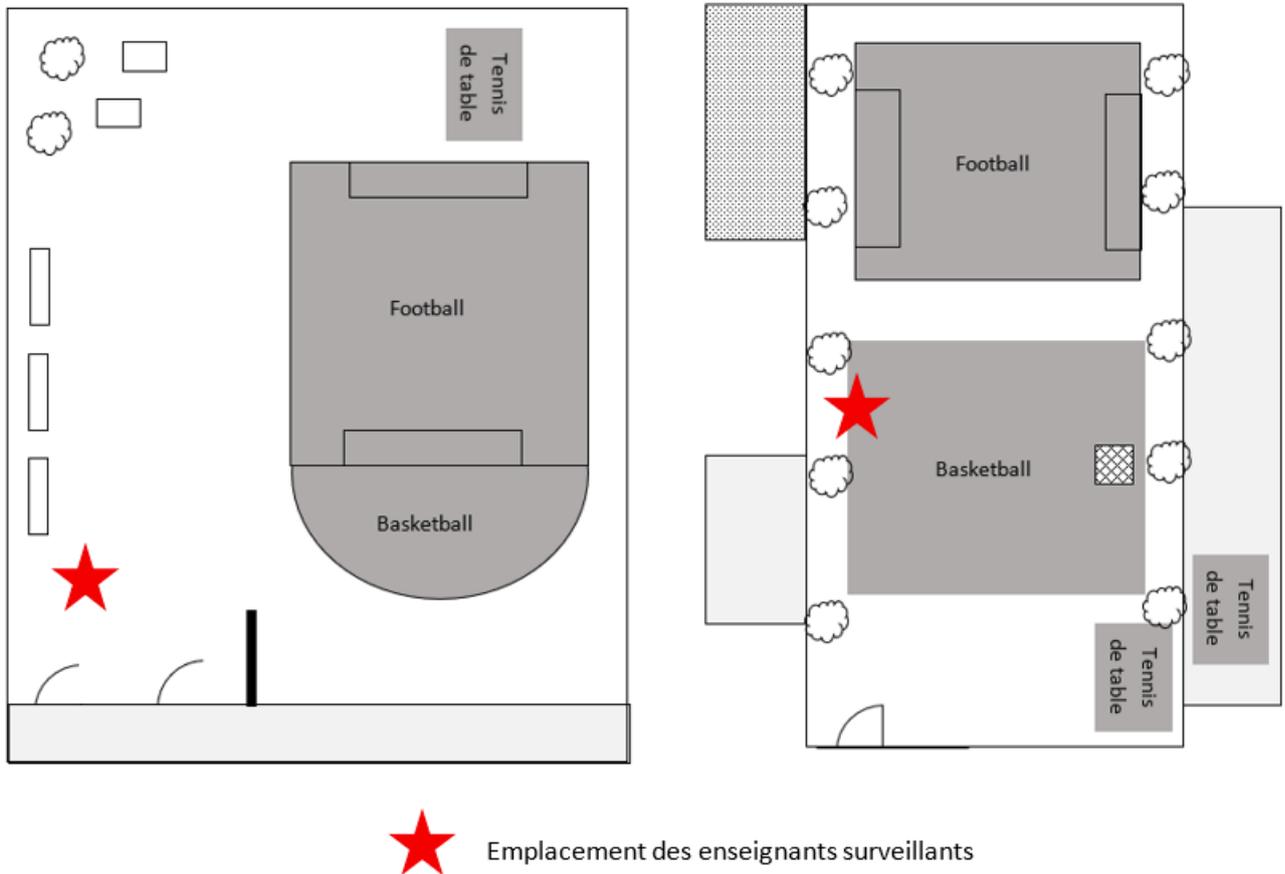


Figure 12 : Points de vue stratégiques de surveillance adoptés par les enseignants dans les écoles de la Contrie et Anne Frank.

2.2. Une difficile égalité filles-garçons

Les élèves, garçons ou filles, cherchent à s'approprier l'espace de la cour, qui devient alors leur espace. Ils évoluent au milieu d'un lieu qui devient le leur, par les règles et la relative liberté qui leur est accordée, sans toutefois en choisir l'aménagement ou les jeux disponibles.

2.2.1. Un aménagement des cours standardisé

La cour de récréation a été institutionnalisée dans les écoles au XIX^{ème} siècle avec le ministre de l'instruction publique Victor Duruy, qui prescrit une pause en extérieur, d'une durée allant de dix à quinze minutes, deux fois par jour. L'objectif était alors de lutter contre la fatigue des élèves et, ainsi, leur permettre d'être davantage concentrés en classe et disponibles pour les apprentissages. Au départ, les récréations avaient lieu dans un petit jardin ou une salle à part. C'est plus tard, sous la III^e République que la cour de récréation est aménagée presque telle qu'on la connaît actuellement avec le modèle d'une cour et d'un préau (Petit, 2020).

Il apparaît qu'aujourd'hui, les cours de récréation comportent des éléments similaires en termes d'organisation de l'espace : un terrain central, le plus souvent de football, balisé par des buts avec parfois des marques au sol ; terrain qui sert parfois conjointement au basketball. De nouveau, de manière générale, hormis quelques arbres, les cours de récréation offrent peu d'espaces verts, une table de ping-pong, des jeux au sol (escargot, marelle) ; le reste de l'espace est libre et souvent goudronné. Dans son aménagement, la cour est organisée et pensée pour les élèves, en termes de sécurité avant tout. Pourtant, cela ne les empêche pas de trouver des coins de prédilection. La cour devient alors un lieu organisé en plusieurs espaces, chacun affecté à des jeux spécifiques. Ces différents espaces sont occupés par les élèves de façon stratégique: recoins pour les activités à l'abri du regard des autres ou des enseignants, espaces conquis par les garçons, espace pour les jeux de billes, espace de l'élastique ou de la corde à sauter (Delalande, 2005). Ce même constat est fait dans nos cours de récréation respectives, où l'aménagement répond aux standards des cours de récréation : terrains de football et de basketball centraux dans un espace très goudronné (fig. 13).

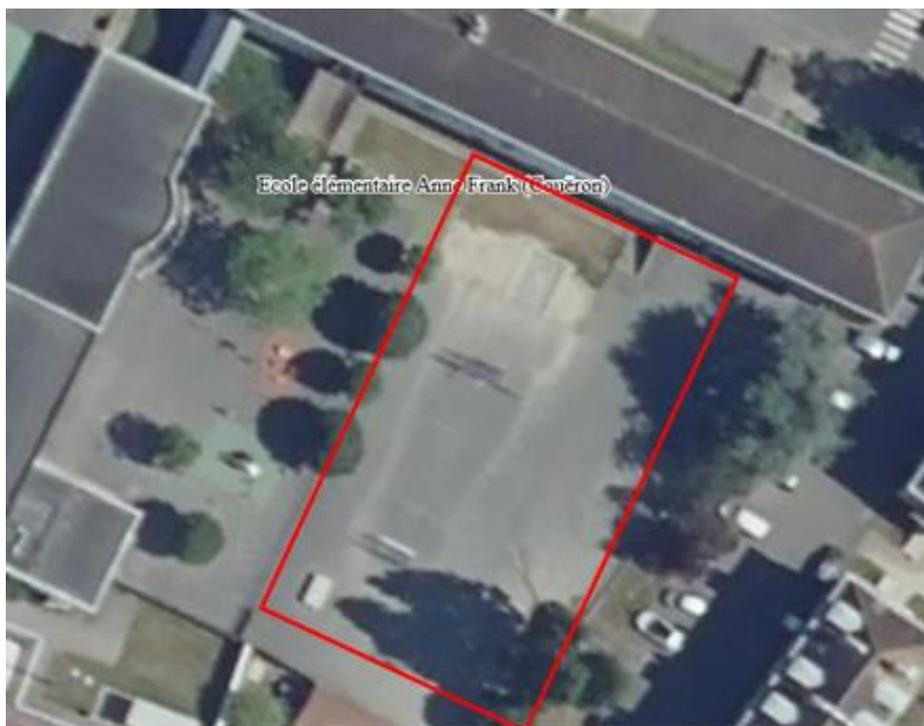
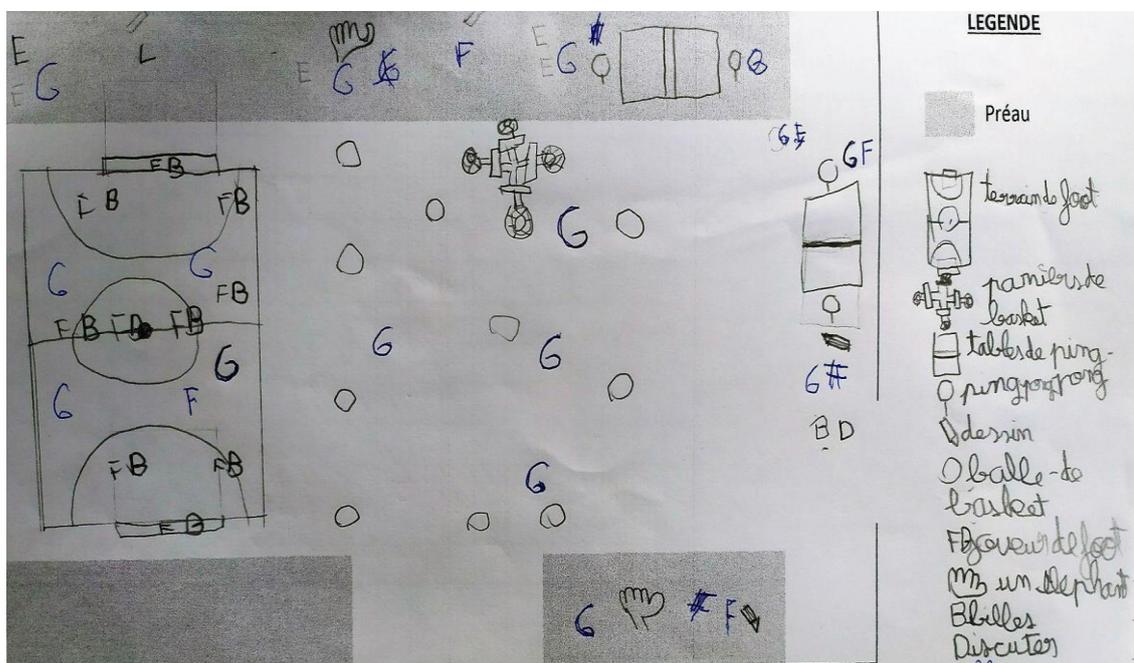


Figure 13 : Vues aériennes des deux cours d'école d'observation, Géoportail (2020).

Il a été observé que les garçons jouaient principalement au football et au basketball. Du fait de la place centrale occupée par ces terrains dans la majorité des écoles, il semblerait que les garçons soient au centre de la cour et que les filles se retrouvent en périphérie, « sur le côté », comme le remarque un élève lors de la séance des observations des cours dessinées par les élèves. Par cet aménagement, les garçons se retrouvent de fait au centre de la cour et donnent l'impression de la dominer

par leur place occupée dans cet espace. Lorsque l'on confronte les schémas des élèves, qui ont noté des « G » pour les espaces en majorité occupés par des garçons, et des « F » pour les espaces en majorité occupés par les filles, on observe que, d'une part, pour l'école de La Contrie, les garçons sont représentés largement au centre de la cour, du fait de la place des terrains sportifs ; quand, pour l'école Anne Frank, les garçons sont dans les mêmes espaces, mais dans une position moins centrale, du fait de l'endroit attribué aux terrains sportifs, qui se situent plutôt à l'est de la cour. Les terrains, dans les deux écoles, représentent une place relativement grande dans la cour, mais ces observations montrent bien que c'est l'aménagement des cours qui va favoriser ou non la place centrale des garçons dans l'espace. L'appropriation par les garçons de l'espace du terrain de football et/ou de basketball relève, quant à elle, d'autres facteurs. D'autre part, sur les schémas des élèves, en lien avec nos observations, les groupes de garçons sont séparés très nettement des groupes de filles, et ce pour nos deux écoles (fig. 14).



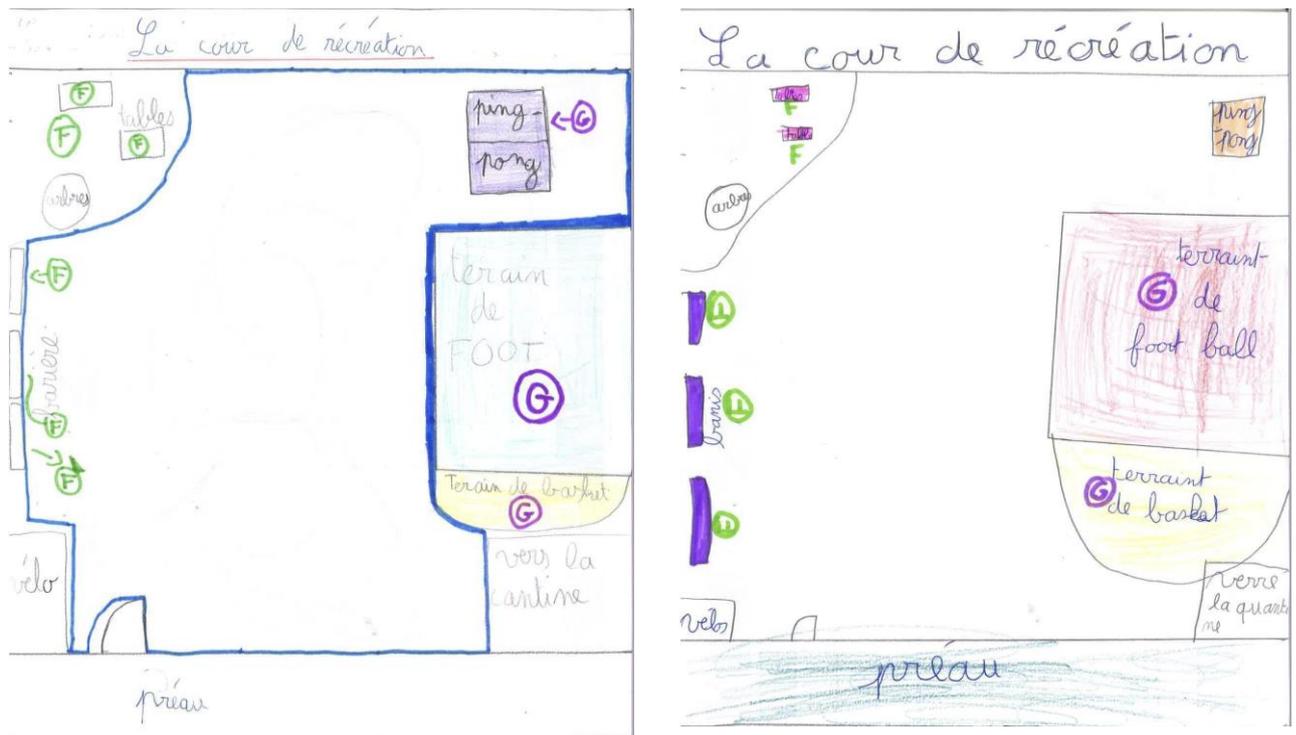


Figure 14 : 3 schémas de répartition spatiale des filles et des garçons dans les cours de récréation - Ecoles Contrie et Anne Frank (Avril 2022).

Il en va de même pour les espaces occupés en majorité par les filles : c'est par leurs jeux (discussions, cordes à sauter, élastiques...) et par l'aménagement des cours, que se fait l'appropriation d'espaces tels que le préau ou les bancs. Ces différents aménagements obéissent également à des standards, qui se retrouvent dans la majorité des cours de récréation et induisent de fait une telle répartition des filles dans l'espace. A l'école Anne Frank, où la taille de la cour et la place des terrains autorisent un espace de jeux plus large, on observe sur les schémas des élèves un espace de relative mixité, entre les terrains et les bancs. Cela s'explique par la réservation de cet espace pour des jeux mixtes tels que les jeux de poursuites, les échanges de cartes, et les billes (fig. 15).

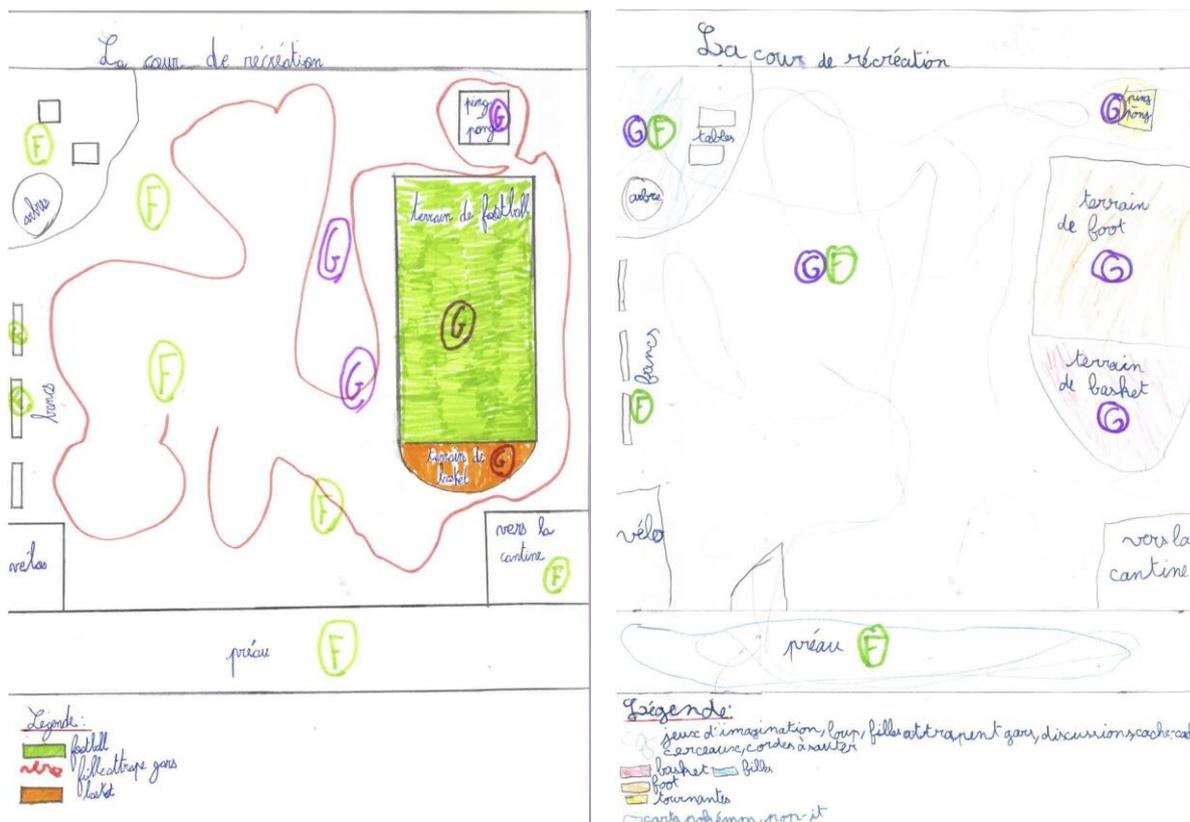


Figure 15 : 2 schémas de répartition spatiale des filles et des garçons dans les cours de récréation - Ecoles Anne Frank (Avril 2022).

En plus de ces espaces dédiés aux différents jeux, les enfants cherchent aussi à se faire une place dans cette cour, en particulier lorsqu'ils y arrivent pour la première fois puisque les différents espaces sont souvent déjà investis par les plus grands (Delalande, 2005). C'est ce qui semble être décrit par plusieurs élèves de l'école de La Contrie, lors du débat (annexe 3) : « quand nous on n'a pas foot, il y a des CM2 et CM1 qui courent partout, qui ne font pas attention comme si les CE2, nous, on n'était pas là. » Dans ce cas-là, les élèves ont du mal à se faire une place au sein de la cour et ont le sentiment de ne pas y exister : « Il y a beaucoup de grands, des CM2 ou des CM1 qui font des loups dans la cour et des choses comme ça et, en fait, ils ne font pas attention à nous. C'est comme si on n'existait pas. ». Dans ce cas spécifique, l'occupation de l'espace semble être problématisée par les élèves en termes de niveau de classe, plus que de sexe, ce qui amène les élèves à évoquer une situation récurrente, celle où les plus petits font l'expérience de disposer de moins d'espace de cour, car les plus grands se l'approprient largement : « le vendredi, quand il n'y a pas

foot, les grands font le loup et ils tournent autour de toi et toi tu ne peux pas marcher là où tu voulais. ».

De fait, l'occupation de la cour ne dépend pas seulement de la façon dont elle est spatialement aménagée mais elle s'organise aussi dans la façon dont les élèves s'approprient ces espaces, sans que ceux-là soient nécessairement les plus adaptés pour leurs activités, mais parce qu'ils permettent d'être à l'écart ou parce que ce sont les derniers espaces disponibles dans la cour. Dans cette quête d'appropriation, où chacun, seul ou en groupe, cherche à se faire une place au sein de la cour, les élèves sont amenés, par leur corps et la place occupée par celui-ci, à se socialiser avec les autres (Joannin & Mennesson, 2014). Ce serait par cette socialisation que le genre se trouverait construit : de fait, dès le plus jeune âge, les enfants intègrent, de façon non-consciente, ce qui est socialement attendu d'eux dans leurs comportements, en tant que futur homme ou femme (Joannin & Mennesson, 2014). De manière spontanée, les enfants vont se répartir dans des « *réseaux relationnels* »⁸ différents, qu'ils soient garçon ou fille et développer des goûts différents : activités plus calmes, moins physiques et plus relationnelles pour les filles ; jeux d'extérieurs, plus sportifs, défis ou fausse bagarre pour les garçons (Brougère, 1999). Le corps s'approprie et occupe l'espace de façon différente et de fait, les filles et les garçons ne vont pas développer les mêmes compétences physiques. Il en résulte que la construction d'un rapport au corps sera différente (Joannin & Mennesson, 2014).

Ainsi, l'aménagement standardisé des cours, semble conditionner une certaine répartition des enfants dans l'espace, répartition qui s'organisent en plusieurs groupes.

2.2.2. Des groupes dominés par les garçons

En 1999, Patrick Rayou a mené une étude sur les cours de récréation et a fait le constat que les garçons occupent l'espace central de la cour avec les jeux de ballon, quand les filles sont reléguées en périphérie. Ces constats ont été largement confirmés dans nos cours respectives. En effet, lors des temps de récréation, les garçons (de niveau CE2, CM1 et CM2, à la fois dans l'école de La Contrie et dans l'école Anne Frank) s'approprient ou se laissent approprier le terrain de football. D'une part, il a été

⁸ Maccoby, Eleanor (1990)

possible d'observer que tous les garçons ne jouent pas au football, il s'agit en réalité souvent d'un même groupe de garçons (variant en termes d'effectif, entre 15 et 30 selon les jours et les récréations). D'autre part, il s'avère que ces garçons n'occupent pas seulement cette partie de l'espace de la cour mais qu'ils sont aussi présents autour de la table de ping-pong, du panier de basketball et de façon plus clairsemée dans le reste de la cour. Gaël Pasquier va plus loin et évoque même un « *phénomène d'évitement* »⁹ conscient ou inconscient de la part des élèves. Plus précisément, à la suite de nos observations, nous avons identifié plusieurs groupes, répartis en plusieurs espaces :

- Un groupe avec une grande majorité de garçons, joueurs de football. Parfois avec quelques filles, souvent relayées au rôle de gardienne ou en défense, donc moins actives sur le terrain, moins susceptibles de toucher la balle. Plusieurs observations sont faites : une fille prend parfois le rôle d'arbitre, sifflet autour du cou, elle prend son rôle bien à cœur et tente de le tenir jusqu'à la fin du match ; ou d'autres filles finissent par sortir du jeu, n'ayant l'air d'y trouver aucun plaisir. Ce groupe est présent sur le terrain de football et déborde souvent de celui-ci puisque le ballon sort régulièrement du terrain dont les limites restent floues.
- D'autres petits groupes de garçons présents sur le terrain de basketball, autour de la table de ping-pong et dans des jeux « *libres* » souvent de course ou de fausse bagarre. Ces jeux occupent plusieurs espaces de la cour, espaces qui restent relativement centraux.
- Un groupe de filles et de garçons jouant ensemble à première vue, mais qui finalement sont dans des jeux d'opposition tels que « *les gars attrapent les filles* » ou à l'inverse « *les filles attrapent les gars* ». Le but du jeu étant d'attraper un maximum de garçons ou de filles qui doivent ensuite patienter dans une prison factice matérialisée dans un coin de la cour.
- Des groupes épars de filles en majorité parfois accompagnées d'un ou deux garçons. Ces groupes occupent de façon très nette les bords, les coins et recoins de la cour, autour de petits jeux de collections ou de discussions.

⁹ Pasquier, Gaël (2015)

En effet, les différentes observations permettent d'identifier des groupes d'élèves présentant une composition récurrente. La répartition des élèves, et particulièrement des élèves garçons dans différents groupes a également été réalisée au cours d'une étude menée par Delphine Joannin et Christine Mennesson en 2014. Il s'agit d'une enquête sur la socialisation corporelle de garçons de CM2 âgés de 10 à 11 ans réalisée de septembre 2009 à juillet 2010 au sein d'une école où Delphine Joannin travaillait comme animatrice périscolaire. L'objectif de cette recherche était d'identifier différentes formes de masculinité et de les mettre en relation avec les propriétés sociales des enquêtés et la position qu'ils occupent dans les espaces observés. L'analyse et l'observation des temps de récréation (en plus d'entretiens menés avec les élèves), a permis de distinguer trois groupes¹⁰ :

- Un groupe de « *garçons 'anti école' et 'fan de foot', représentants d'une masculinité hégémonique* » : dans ce groupe, la majorité des garçons privilégient les jeux sportifs en particulier le football. Même si la pratique est collective, les enfants accordent plus d'importance à leur performance individuelle, souvent en lien avec leurs résultats scolaires souvent en dessous du niveau attendu. La pratique est exclusivement masculine, les filles ne participant qu'occasionnellement si l'activité est encadrée par des animateurs. Elles restent en retrait et occupent une place secondaire dans le déroulement du jeu. Tout le temps de la récréation est consacré aux parties de football et de façon durable dans l'année. Ils s'investissent peu dans les jeux d'imagination ou les jeux de billes, par exemple.
- Un groupe de garçons « *scolaires aux pratiques sportives diverses, représentants d'une masculinité distinctive* ». Au sein de ce groupe, les garçons apprécient les jeux physiques (basket, tennis de table, football) mais ne valorisent pas forcément l'affrontement physique, ce qui les distingue des garçons « *fan de foot* ». Leur activité physique est plus diversifiée et pas forcément compétitive, valorisant davantage les performances collectives. Leurs résultats scolaires correspondent aux attendus, il s'agit donc souvent de bons élèves. Ces garçons qui « *dominent* » l'espace de la classe par leurs performances scolaires peuvent se retrouver plus isolés dans l'espace de la cour car n'étant pas dotés de grandes compétences sportives.

¹⁰ Joannin Delphine & Mennesson, Christine (2014)

- Un groupe de garçons « *non sportifs, représentants d'une masculinité marginale* ». Il s'agit d'élèves peu performants dans les activités physiques qui occupent une position marginale dans la cour et sont souvent occupés à jouer à des jeux « *plus enfantins* » (billes, cartes Pokémons, jeux d'imagination). Ces garçons appartiennent généralement à des groupes plus mixtes.

Bien sûr, cela doit tout de même être nuancé car la répartition n'est pas toujours si marquée et homogène. Cette répartition varie selon la diversité des élèves, les contextes sociaux, scolaires et sportifs des élèves. Même s'il y a un processus d'évitement dans la plupart des cours de récréation, il existe bel et bien des relations entre filles et garçons dans les cours. Les différentes observations réalisées dans le cadre de ce travail de recherche nous amènent à questionner à la fois l'aménagement spatial de ces micro-espaces publics ainsi que l'organisation de ces temps récréatifs et le rôle joué par l'équipe enseignante dans le but d'y faire respecter au mieux l'égalité filles-garçons.

3. Vers des cours de récréation non genrés

3.1. Un temps de récréation imaginé comme un temps éducatif

Dans une enquête réalisée en 2015, Gaël Pasquier s'est intéressé aux pratiques déclarées des enseignants, à partir d'entretiens non directifs avec des professeurs des écoles qui affirment prendre en compte les questions relatives à l'égalité des sexes ou des sexualités. G. Pasquier a ainsi posé la question de recherche suivante : « *Que disent faire les enseignant.e.s dans leur classe et dans leur école pour favoriser des rapports sociaux plus égalitaires entre les filles et les garçons, et lutter contre les phénomènes d'homophobie et d'hétéro-sexisme ?* »¹¹. Cette question de recherche s'articule autour du point de vue de l'occupation de l'espace et dans le choix des jeux. Nous étudions maintenant le rôle des enseignants, en faisant l'hypothèse que leur place dans la cour a une influence dans la répartition des élèves dans l'espace.

¹¹ Pasquier, Gaël (2015)

3. 1.1. Les enseignants, acteurs de ce temps d'apprentissage

Il a donc été défini que la cour de récréation apparaissait avant tout comme un temps de pause pour les enseignants. Gaël Pasquier va même plus loin en posant la cour de récréation comme un « *lieu de désengagement* »¹² des enseignants, là où pourtant, il est constaté que les inégalités entre les sexes se manifestent.

Bien que les enseignants soient conscients des enjeux d'égalité filles-garçons à l'école, en particulier dans la cour de récréation, la plupart s'accordent à dire que la récréation reste un temps de pause et un temps de surveillance lié à la sécurité des élèves avant tout (Pasquier, 2015). Certains reconnaissent même que le temps de récréation s'associe à une recherche de tranquillité : ainsi les phénomènes perturbateurs (souvent garçons) étaient occupés à jouer au football et donc n'embêtaient personne. Les garçons seraient alors placés en position haute dans le choix de leurs activités dans la cour de récréation, du fait de leur plus grande capacité à importuner autrui, à l'inverse des filles qui sont spontanément perçues comme plus calmes de manière générale et moins portées à aller embêter (Pasquier, 2015). Finalement, il ressort des entretiens menés par Gaël Pasquier, que d'une façon plutôt volontaire, ou en tout cas assumée, les enseignants taisent la question de l'inégalité des sexes, tout en étant conscients des enjeux que cela soulève dans les cours de récréation. Il ne s'agit pas pour les enseignants de faire taire cette question et ces enjeux d'égalité, mais plutôt de les aborder, et surtout d'en faire l'expérience au sein de la classe (Pasquier, 2015) dans des temps spécifiques d'apprentissage, notamment en EPS, où les filles pourront jouer au foot et les garçons à la corde à sauter. Le but étant alors d'amener les élèves à apprécier jouer entre eux (Pasquier, 2015). Le problème posé par ces différents temps est de nouveau la transposition de ces apprentissages dans les temps autres que ceux régis par l'autorité et les consignes de l'enseignant. En effet, il a été constaté que les élèves, sur des temps d'EPS, acceptent sans problème les filles sur le terrain de football, sans se préoccuper de leur niveau. C'est pourtant le prétendu niveau insuffisant des filles au football qui reste un argument utilisé pour justifier de les refuser sur le terrain de football durant les temps de récréation : « *Mais c'est vrai qu'il y a des gens qui disent que les filles ne savent pas jouer au foot alors que c'est faux. En CM2, il y a plein de filles qui jouent, elles sont très fortes.* ». Il est également possible que des garçons n'acceptent pas les filles, ne

¹² Pasquier, Gaël (2015)

supportant souvent pas l'idée qu'une fille soit plus douée qu'eux dans un sport considéré avant tout comme masculin (Pasquier, 2015) : « *C'est aussi parce que y'a des garçons qui pensent peut-être qu'il y a des filles qui sont moins fortes que les garçons au foot, mais en fait on sait même pas donc ça se trouve y a des filles qui sont même plus fortes que les garçons donc ça sert à rien de leur dire non parce qu'on pense qu'elles sont nulles.* ». Il est ici possible de faire le constat de ce qui semble être un changement dans les mentalités, avec la démocratisation du sport féminin et en particulier dans la médiatisation des équipes féminines de football notamment : « *Avant dans le sport et dans le travail, il y avait que des garçons, mais maintenant il y a au foot, au basket des équipes féminines, au hand y a des équipes féminines et au travail les filles peuvent travailler.* ». Les élèves sont conscients d'un changement dans la place des garçons et des filles dans la société et dans le sport en particulier, mais cette conscientisation ne suffit pas encore à modifier les comportements dans l'espace de la cour.

Néanmoins, écarter les enjeux d'égalités filles-garçons de l'espace de la cour pour les discuter en classe, revient à ne pas tenir compte du fait que les changements qui peuvent s'opérer dans les jeux choisis par les élèves tiennent aussi de la place qu'occupent les enseignants dans la cour, et en particulier les enseignantes. Une enseignante relate à Gaël Pasquier (2015) qu'elle a fait le choix d'être plus active dans la cour de récréation, quitte à délaissé un moment la surveillance globale de celle-ci, ce qui a permis d'amener les élèves vers d'autres jeux. En jouant au football et en cherchant à s'intégrer à des jeux habituellement réservés, ou considérés comme appartenant aux garçons, elle a initié un « *mouvement de mixité* »¹³. C'est ainsi que Gaël Pasquier mentionne l'importance du modèle représenté par les maîtres, et plus particulièrement les maîtresses, en tant que femme, aux yeux des enfants. L'implication des maîtresses permettrait d'amener les élèves vers des jeux auxquels ils n'osent pas jouer, ou auxquels ils s'interdisent de jouer par peur du regard des autres, comme la corde à sauter ou l'élastique pour les garçons, qui parce que ce sont des jeux qui apparaissent comme réservés aux filles et sont souvent détournés de ce fait par les garçons : cerceaux pour lancer ou cordes à sauter pour fouetter. Par sa position, l'adulte enseignant démontre alors qu'il est possible de jouer, ou de s'autoriser à jouer et n'est pas remis en cause dans ses choix, permettant ainsi aux élèves d'oser des jeux en se sentant légitime et en sécurité (Pasquier, 2015).

¹³ Pasquier, Gaël (2015)

Toutefois, cet engagement reste avant tout un choix propre aux enseignants. En effet, beaucoup restent réticents à tenir ce rôle dans la cour pour des raisons diverses : le jeu peut venir bousculer la place et le rapport qu'ils entretiennent avec les élèves en matière d'autorité et de respect, tout autant qu'il peut en venir à générer la crainte d'être réduit à un rôle un animateur/animateur. À cela s'ajoute la question de la surveillance du reste de la cour au moment du jeu, ainsi que la charge de travail supplémentaire dans la réflexion et la proposition de ces jeux (Pasquier, 2015). Ces pratiques restent donc trop dépendantes d'un enseignant et non de l'ensemble de l'équipe éducative. Pour arriver à une banalisation des jeux et des pratiques de mixité au sein de la cour, et à l'aspect positif qu'amène un lien collectif entre les élèves et de fait, de meilleures relations ; l'équipe enseignante se doit d'être dans la même dynamique. Des solutions dans le partage des jeux sont proposées dans nos écoles, mais elles tiennent avant tout compte d'un partage entre les classes des différents jeux proposés et n'aborde pas la question de la mixité. Il ne semble toutefois pas pour autant pertinent d'avoir recours à des plannings avec des temps réservés aux filles et des temps réservés aux garçons, le but étant d'amener la mixité et non de renforcer un cloisonnement filles-garçons.

Une idée pourrait être de proposer d'autres jeux collectifs, avec des règles connues des élèves, par exemple des jeux mixtes vus et pratiqués en EPS, et proposés ensuite, peut-être avec des plannings, dans la cour. Ces différentes propositions sont tout de même à nuancer : Hélène Frouard interpelle sur ce temps libre de récréation qui pourrait se transformer en « *temps exclusivement éducatif* »¹⁴ permettant de travailler directement avec les élèves sur les relations entre pairs, la non-violence, l'égalité filles-garçons, etc. Mais, dans ce cas, le temps de récréation qui est un temps de liberté particulièrement apprécié des élèves deviendrait un espace éducatif, cela engendrerait certainement une saturation des règles disciplinaires (Frouard, 2020).

Le traitement de l'égalité fille-garçon dans la cour de récréation dépend donc d'un choix personnel quand il faudrait un engagement collectif. La plupart des enseignants préféreraient finalement avant tout réfléchir à un moyen d'amener les élèves à se questionner sur leurs pratiques et à imaginer des solutions plutôt que de s'engager eux-mêmes directement et physiquement dans l'organisation de la cour.

¹⁴ Frouard, Hélène (2020)

3.1.2. Débattre en classe pour apaiser les conflits dans la cour

De manière générale, en cas de conflits entre pairs, lorsqu'un enfant vient trouver une enseignante, il lui est d'abord demandé d'essayer d'obtenir par lui-même des excuses au comportement de son ou de sa camarade, le but étant de les amener vers une autonomie des gestions de conflits. C'est le cas dans nos cours respectives, avec l'imposition des « *messages clairs* », des médiateurs et des délégués. Il s'agit alors d'un transfert de connaissances et de compétences développées en classe, mais le risque c'est que la « *loi du plus fort* » et plus rarement de « *la plus forte* »¹⁵ soit la seule loi qui régisse réellement la gestion des conflits d'occupation d'espace (Pasquier, 2015). C'est ce qui semble avoir été décrit lors du débat en classe avec les CM1 de l'école Anne Frank (annexe 4).

En effet, les filles ont pu parler de leur désir de jouer au foot, et du fait que cette envie se heurte aux refus des garçons, refus parfois violents : « *Je pense que les filles n'osent pas demander de jouer au foot, parce que souvent S. (Élève garçon) leur dit non et des fois même en les tapant.* ». Ce même constat est décrit dans l'école de La Contrie où certaines filles ont également été confrontées aux remarques de garçons non favorables aux filles sur le terrain : « *Quand j'étais au CP, ils (les garçons) me harcelaient parce que je savais mal jouer au foot.* ». Ces conflits ne sont que très rarement relayés aux enseignants et leur résolution reste complexe, car uniquement basée sur des propos rapportés de la part des enfants. Ainsi, le plus souvent, les enseignants vont mettre fin au désaccord, en rappelant la règle générale : « *Tout le monde peut jouer* ». Le risque d'obliger des garçons réticents à jouer avec des filles sur le terrain de football est que les filles soient physiquement sur le terrain, mais inactives dans le jeu : les garçons ne leur font pas la passe, ne les incluent pas réellement dans une équipe et ne cherchent pas à les intégrer dans la partie finalement. Lors du débat (annexes 3 et 4), une élève s'est plaint du fait que les garçons acceptaient rarement les filles sur le terrain, et que quand c'était le cas, elles étaient néanmoins mises à l'écart : « *Moi je voudrais dire à toutes les filles que des fois les garçons jouent au foot mais on peut aussi leur demander de jouer au foot avec nous, qu'ils ne nous mettent pas sur le côté quoi.* ». C'est identique à l'école de la Contrie : « *Quand on joue au foot entre nous, la classe de CE2, moi (élève fille) j'ai déjà fait et ben les garçons ne font pas de passes.* ».

¹⁵ Pasquier, Gaël (2015)

Cependant, il arrive parfois, malgré la pratique des « messages clairs », qu'un problème survenu dans la cour de récréation, entre les élèves soit débattu en classe. Ce cas a pu être observé dans l'une de nos écoles : des filles de CM1, malgré leurs tentatives, n'arrivaient jamais à avoir ou à se faire une place sur le terrain de football. Elles ont choisi de débattre de ce problème au cours d'un conseil de classe, en faisant part du fait de « *ne pas avoir le droit* » de jouer au football. Les filles s'expriment ici sur ce qu'elles considèrent être un droit et admettent alors, d'une certaine manière, que la cour de récréation est régie par une sorte de loi, décidée par les garçons. Ainsi, elles intègrent une forme de domination masculine, domination qui ne semble pas toujours partagée ou comprise par les garçons : « *Mais si vous (les filles de la classe) nous demandez à nous (les garçons de la classe), on va dire oui. Même y'a pas besoin de nous demander* ». La possibilité d'expression donnée par l'enseignante sur un temps différé de la récréation évite la réponse systématiquement négative en permettant aux élèves d'être posés face au problème, d'avoir une réflexion, de s'exprimer et de laisser les autres s'exprimer. Il a alors été décidé dans la classe que des élèves arbitres seraient là pour contrôler si les garçons acceptaient les filles sur le terrain.

Face à cette solution, d'autres problèmes apparaissent, dans la continuité de ceux justement posés par les filles et ceux que nous avons précédemment évoqués où des garçons ont attribué le rôle d'arbitre aux filles et les ont finalement tenues à l'écart du jeu. Lorsque les élèves arbitres sont des garçons, ils contrôlent uniquement le fait ou non que les filles soient autorisées à être sur l'espace du terrain. Mais aucun contrôle sur la place qui leur est attribuée et sur l'engagement des autres garçons à faire entrer les filles dans le jeu, par des passes par exemple, n'est vérifié. Finalement, au-delà des débats en classe, au mois de décembre ou plus tard dans l'année au mois de mai, le problème persiste dans la cour de récréation, malgré le fait que les garçons expriment qu'avoir des filles sur le terrain ne leur poserait aucun problème : « *En fait je comprends pas, c'est pas logique que les garçons pensent que les filles ont pas le droit de jouer au foot. Tout le monde peut jouer au foot.* ». La persistance de ce problème, au sein de l'école Anne Frank, pourrait être expliquée par le fait qu'il semblerait qu'un garçon de CM1, décrit et interprété comme tel par les enseignantes à la suite d'observations et de remarques des autres élèves de CM1, se trouverait dans une position de « leader », et de fait déciderait pour le groupe de refuser les filles sur le terrain sans opposition de la part des autres élèves garçons.

Face à ce problème récurrent, les élèves font appel aux enseignants et proposent de sanctionner les élèves qui refusent la présence de filles sur le terrain. Cette solution a été abordée par les élèves lors du débat (annexe 4) puis inscrite dans les règles de leur « cour idéale » : « *Soit ceux qui disent non, on leur dit soit de partir du terrain, soit on dit aux maîtres et aux maîtresses pour qu'ils arrêtent de jouer au foot pendant cette récréation ou plusieurs récréations si ça continue.* ». Le fait d'amener les élèves à réfléchir à des solutions et à élaborer des règles donne la possibilité d'une plus forte mixité sur le terrain, mais dans le même temps, les débats entre les élèves soulèvent des questions et des réactions très propres et personnelles des élèves, qui ne saisissent pas nécessairement les enjeux que cela peut avoir sur le plus long terme. Par exemple, des garçons considèrent qu'il est légitime pour eux d'occuper plus d'espace dans la cour, tout simplement parce que leurs jeux nécessitent plus d'espace (Ruel, 2009). Lors des débats menés en classe, les garçons font d'eux-mêmes le constat qu'ils sont ceux qui occupent les terrains sportifs mais ne semblent pas réellement faire la distinction entre accepter les filles sur le terrain et les intégrer dans le jeu : « *c'est souvent qu'il n'y a pas de filles, elles ne viennent pas, alors que si elles viennent, on les laisse* ». Il en va de même pour leur façon de jouer : « *Si vous voulez jouer, on va pas faire exprès d'être moins forts juste parce que vous jouez ! On va pas se forcer à tirer moins fort.* ». Leurs comportements seraient ainsi justifiés par le fait de posséder un savoir que les filles n'auraient pas, ici le fait de savoir tirer fort dans la balle au football.

En réalité, on pourrait imaginer que la cour puisse devenir un nouveau lieu d'enseignement et d'engagement de la part des enseignants, qui amènerait les élèves à considérer et à chercher cette égalité. Le problème est qu'il semblerait que les enfants fassent l'expérience d'une imprégnation silencieuse des inégalités filles-garçons, pas nécessairement au sein de leur classe, mais plutôt de façon générale au sein de l'école. Ce qui ne leur permet pas de réellement remettre d'eux-mêmes, et par eux-mêmes, en cause ces inégalités (Pasquier, 2015).

3.2. Imaginer un réaménagement spatial de la cour

Si l'on souhaite que la cour de récréation soit partagée de manière plus équitable entre les filles et les garçons, il nous semble nécessaire de réfléchir à un réaménagement de ces espaces communs mis à disposition des élèves par les collectivités. Nous évoquons donc ici plusieurs pistes de réflexion en termes de réaménagement des cours d'écoles. Les suggestions formulées reposent sur différents projets français ainsi que sur les « cours idéales » imaginées par nos élèves.

3.2.1. Un repositionnement des terrains de jeux sportifs

Nous avons insisté sur la place primordiale que prennent les terrains sportifs et particulièrement les terrains de football dans les cours d'école élémentaire. Ces jeux sportifs étant très genrés, les garçons occupent majoritairement ces terrains et, par conséquent, une très grande partie de l'espace de la cour.

En partant de ce constat, il pourrait être décidé de les supprimer complètement mais il apparaît que les collectivités travaillant sur cette problématique décident généralement non pas de les supprimer mais de les déplacer dans une partie moins centrale. C'est le choix réalisé, par exemple, par la Ville de Trappes qui repense depuis plusieurs années l'aménagement de ses cours d'école dans le but, notamment, de privilégier de nouveaux usages en faveur de l'égalité filles - garçons. Thomas Urdy, l'adjoint au maire de la Ville explique ce choix : « *On ne va pas supprimer les terrains de foot, parce qu'on ne va tout simplement pas genrer le football, les filles aussi y jouent. En revanche, nous ne le placerons pas au milieu de la cour et mettrons ainsi un terme à la prédominance masculine au centre.* »¹⁶. Effectivement, supprimer les terrains de jeux sportifs reviendrait à transmettre un message erroné. Les jeux sportifs et particulièrement les jeux collectifs peuvent avoir leur place dans la cour d'école. L'enjeu est que ces jeux n'occupent pas tout l'espace et qu'ils puissent être joués autant par les garçons que par les filles, si elles le souhaitent.

Dans les dessins de leur cour idéale, les élèves de nos classes ont d'ailleurs matérialisé cette volonté de rendre les terrains de jeux sportifs moins envahissants.

¹⁶ Bouanchaud, Cécile (2018)

Par exemple, l'élève 7 (garçon) a réduit le terrain de football et l'a décalé sur le côté (fig. 16). On perçoit effectivement, à travers cette schématisation, qu'il souhaite diminuer le terrain de football pour laisser plus de place à d'autres types d'aménagement.

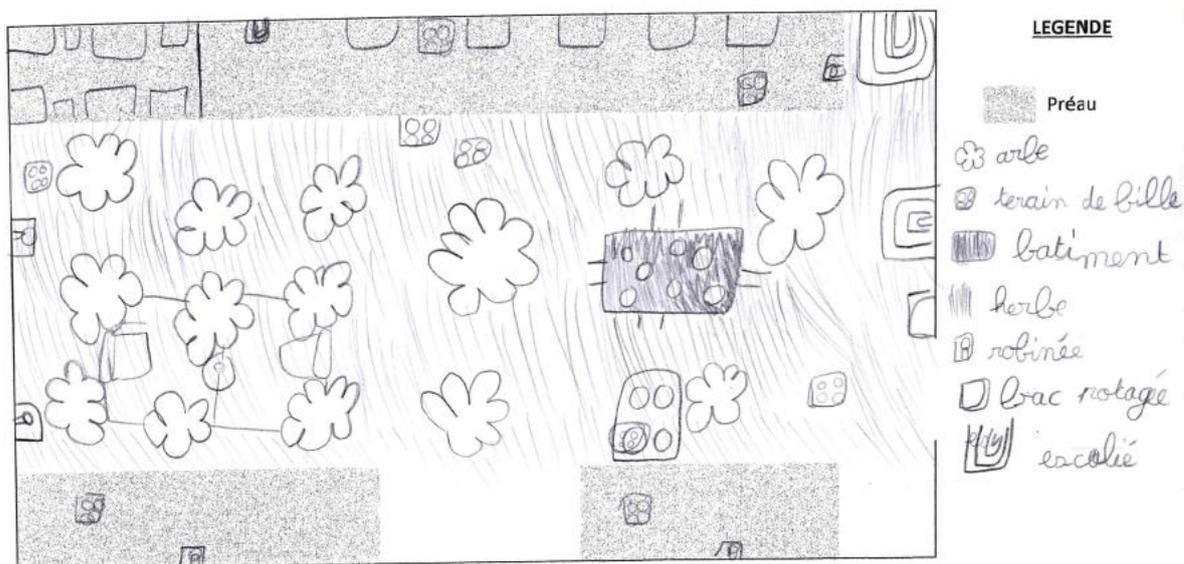


Figure 16 : Dessin "Ma cour idéale", élève 7 (garçon), CE2 (Contrie)

De la même manière, sans forcément l'avoir verbalisé, un groupe d'élèves de CM1 a proposé de décaler le terrain de football sur le côté pour laisser la place à d'autres jeux (fig. 17).

Toutefois, on remarque que le terrain de football est un élément très ancré dans les représentations des élèves comme faisant partie intégrante de la cour. En effet, dans leurs schémas, la suppression des terrains de sport reste très minoritaire. Il semblerait donc qu'il soit impossible pour eux d'imaginer une cour d'école sans terrain de football. Cela s'explique par la standardisation des cours d'école ; ils n'en ont jamais vu de cour d'école sans terrain de football.



Figure 17 : Dessin "Ma cour idéale", groupe d'élèves (filles), CM1 (Anne Frank)

3.2.2. Des aménagements alternatifs pour redonner de la place aux filles

Comment réaménager les cours d'école pour favoriser la mixité et permettre un partage équitable de cet espace entre filles et garçons ? C'est la question que se posent plusieurs collectivités depuis quelques années. La ville de Trappes, par exemple, a enclenché un processus de métamorphose complète de ses cours d'école. Le terrain de football a été décalé et de nouveaux jeux, des espaces verts et des carrés potagers ont été installés sous forme de parcours central.

L'aménagement de divers jeux et structures pour enfants tel qu'on peut le voir généralement dans les écoles maternelles pourrait être une alternative favorable à l'extension de la pratique des jeux mixtes. Pourquoi arrêter ce genre d'installations dès lors que les élèves arrivent en école élémentaire ? Ce type de structures (balançoires, toboggans, cabanes, etc.) a été proposé à plusieurs reprises par nos élèves. La schématisation de la cour idéale de l'élève 1 (fille) à l'école de la Contrie fait apparaître l'absence totale de terrains sportifs pour laisser place à d'autres jeux qualifiés de plus

enfants : une structure avec cabane et toboggan ainsi qu'une balançoire et la mise à disposition de vélos et de trottinettes (fig. 18).

Un élément essentiel apparaissant sur la majorité des projections des élèves de l'école de la Contrie est l'aménagement de billodromes. Cela peut paraître étonnant au vu du très petit nombre d'élèves jouant aux billes dans cette cour d'école et cela de manière très périodique pendant l'année scolaire. Ce phénomène peut éventuellement s'expliquer par le fait que le jeu de billes est un jeu de cour intemporel qui se transmet de génération en génération depuis des décennies. Il s'agit, en quelque sorte, du jeu de cour par excellence qui fait partie des représentations mentales de toute personne sur la cour de récréation. C'est d'ailleurs l'un des jeux de cour qui a été cité très rapidement par les élèves lors de la première séance de notre séquence « Jeux de cour » réalisée en classe. Ce souhait d'installation de billodromes n'est pas présent dans les projections réalisées par les élèves de l'école Anne Frank, les élèves ayant à leur disposition un espace au fond de la cour où le sol n'est pas goudronné. Cet espace est en terre et laisse ainsi la possibilité aux élèves d'y creuser des petits trous pour les billes et de faire des parcours au milieu des racines des arbres. Face à cet aménagement informel, il est probable que le manque d'un billodrome ne se fasse pas ressentir dans cette école.

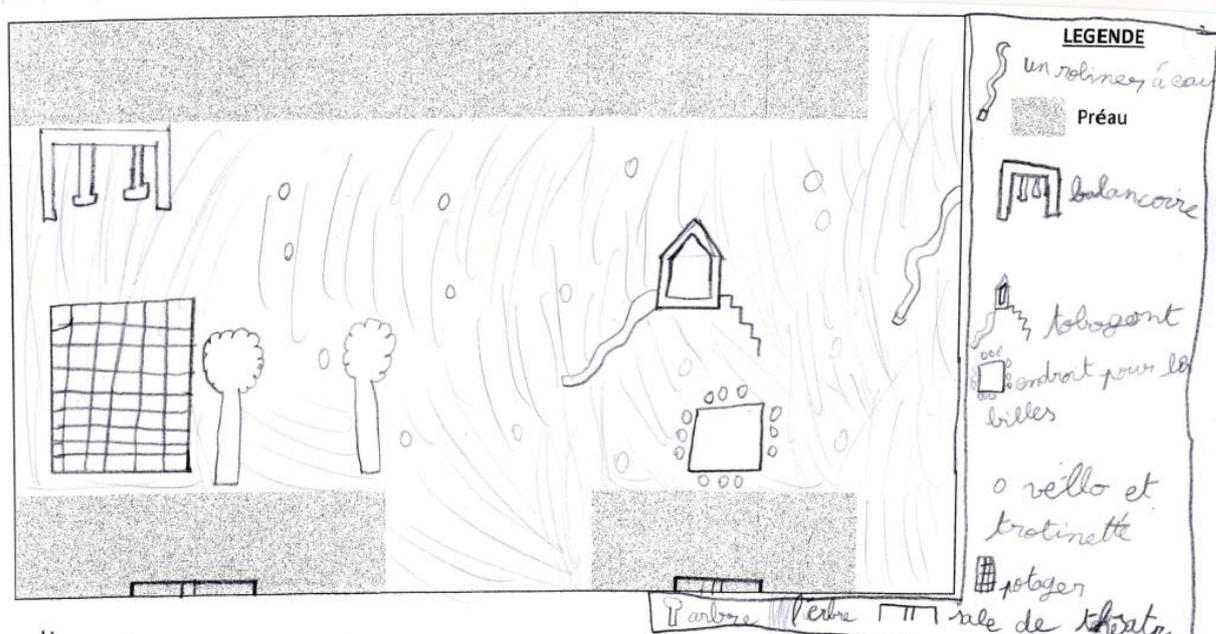


Figure 18 : Dessin "Ma cour idéale", élève 1 (fille), CE2 (Contrie)

L'équipe enseignante de l'école de la Contrie était en réflexion en début d'année scolaire 2021-2022 pour installer ce type d'aménagement dans la cour. Or, ce projet n'a pas abouti pour des raisons économiques et écologiques. En effet, se sont posées les questions de durabilité de ce type d'équipement et donc de son renouvellement dans les années à venir.

Au-delà de la problématique écologique et économique de ce type d'aménagement, l'installation de jeux destinés aux enfants pose la question de la place que cela laisse à l'imagination. En effet, il n'est pas rare d'observer que les enfants, que ce soit à la maison ou à l'école, préfèrent généralement s'amuser avec des objets du quotidien non prévus pour jouer plutôt qu'avec leurs propres jeux. Hélène Frouard insiste sur ce point « *A défaut d'objets, tout est propice à jouer - surtout si ce n'est pas prévu pour.* » et illustre son propos par une situation vécue dans une cour d'école auxerroise : « *les deux marelles peintes au sol sont superbement ignorées des joueurs. En revanche, le boîtier de l'alarme à incendie constitue de toute évidence un objectif parfait pour l'envoi des billes.* »

En partant de ce constat, pourquoi ne pas mettre à disposition des élèves des objets variés du quotidien comme matériel de jeu ? C'est l'objectif de l'expérimentation de « La Boîte à Jouer » menée par l'association « Jouer pour vivre » dans une école élémentaire du 20^e arrondissement de Paris, dès 2015. On y trouve des objets en vrac tels que des pneus, des cartons, des tubes, des cordes, etc. Présentée en amont aux enfants, cette « boîte à jouer » est ensuite proposée dans la cour de récréation pour que ces derniers se l'approprient. L'expérience a montré que les enfants faisaient preuve de créativité et d'imagination pour détourner ces objets, seul ou à plusieurs. Ce jeu de détournement d'objets est perçu par l'équipe enseignante de cette école comme un apprentissage en tant que tel grâce à de multiples essais-erreurs pour réussir (ou non) à créer ce qu'ils souhaitent. Cette expérimentation de plusieurs mois a également montré que les garçons et les filles jouaient ensemble de manière beaucoup plus spontanée. Effectivement, on peut penser que, dans ce contexte, les objets ne seraient plus genrés comme peuvent l'être certains jeux comme le ballon, la corde à sauter, l'élastique, etc.

Au-delà de l'envie d'aménagements ludiques, dans leur cour idéale, les élèves imaginent très souvent l'implantation de végétations, d'espaces verts et/ou de carrés potagers. Cela renforce l'idée qu'ils ne souhaitent plus de l'aspect bétonné de la cour

de récréation en lien notamment avec les terrains de jeux sportifs. Ces espaces seraient alors l'occasion pour les élèves d'imaginer d'autres activités et jeux mêlant les filles et les garçons. L'élève 8 (garçon) propose à la place du terrain de basket : un grand carré potager, un compost et une partie de pelouse.

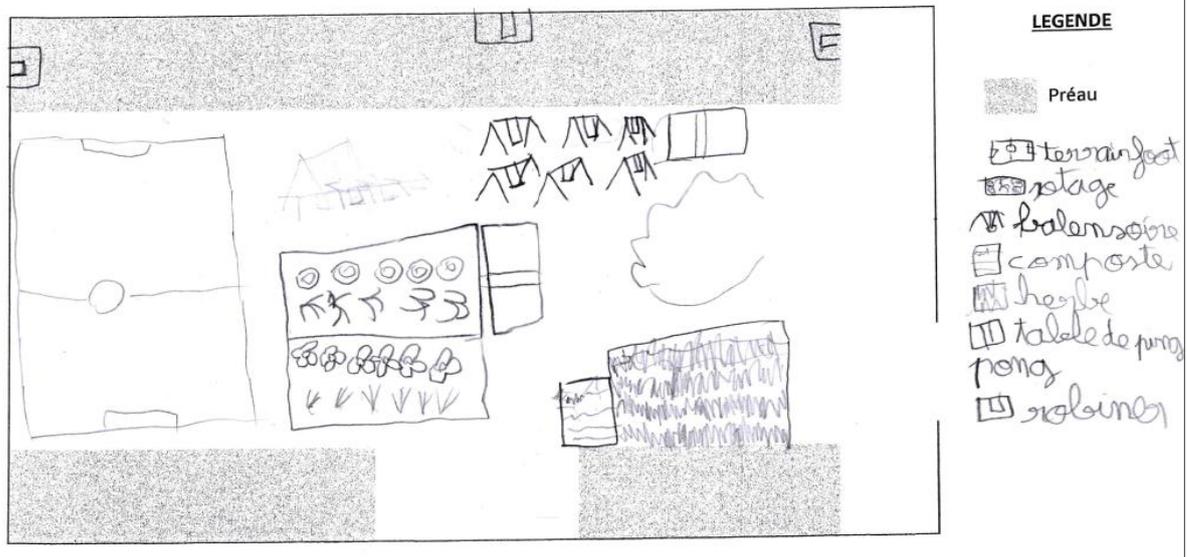


Figure 19 : Dessin "Ma cour idéale", élève 8 (garçon), CE2 (Contrie)

Un groupe d'élèves (garçons) de CM1 projette la présence d'une mare avec des canards au centre de la cour (fig. 20). Lors de la présentation de cet aménagement, ils expliquent que cette mare située au centre de trois terrains de jeux sportifs permettra aux filles d'être à côté des garçons. La multiplication de terrains sportifs permettrait, ainsi, aux filles souhaitant jouer au football d'y jouer sur les terrains inoccupés par les garçons.

A l'école de la Contrie et à l'école Anne Frank, deux projections de cour idéale envisagent la présence d'une forêt (fig. 21 et 22). On remarque que les élèves y ont laissé un terrain de sport *a priori* indispensable, pour eux, dans une cour de récréation d'école élémentaire.

A travers l'ensemble de ces propositions des élèves privilégiant l'implantation de plus de végétation dans les cours d'école, il semble réellement opportun de mener une réflexion dans les écoles dont les cours sont encore très largement bétonnées.

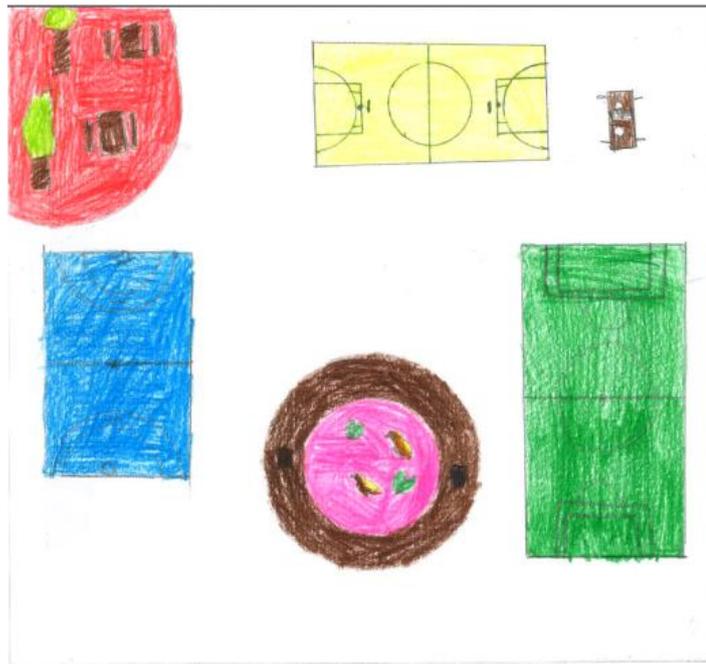


Figure 20 : Dessin "Ma cour idéale", groupe d'élèves (garçons), CM1 (Anne Frank)

Le réaménagement de l'espace de la cour est, à notre sens, une étape clef dans le processus de transformation vers des cours non genrées. Mais il nous semble nécessaire de coupler cet aménagement avec un travail éducatif de fond visant le respect de l'autre et l'égalité filles-garçons à la fois en classe, comme cela est déjà prévu dans les programmes, mais également sur les temps récréatifs.

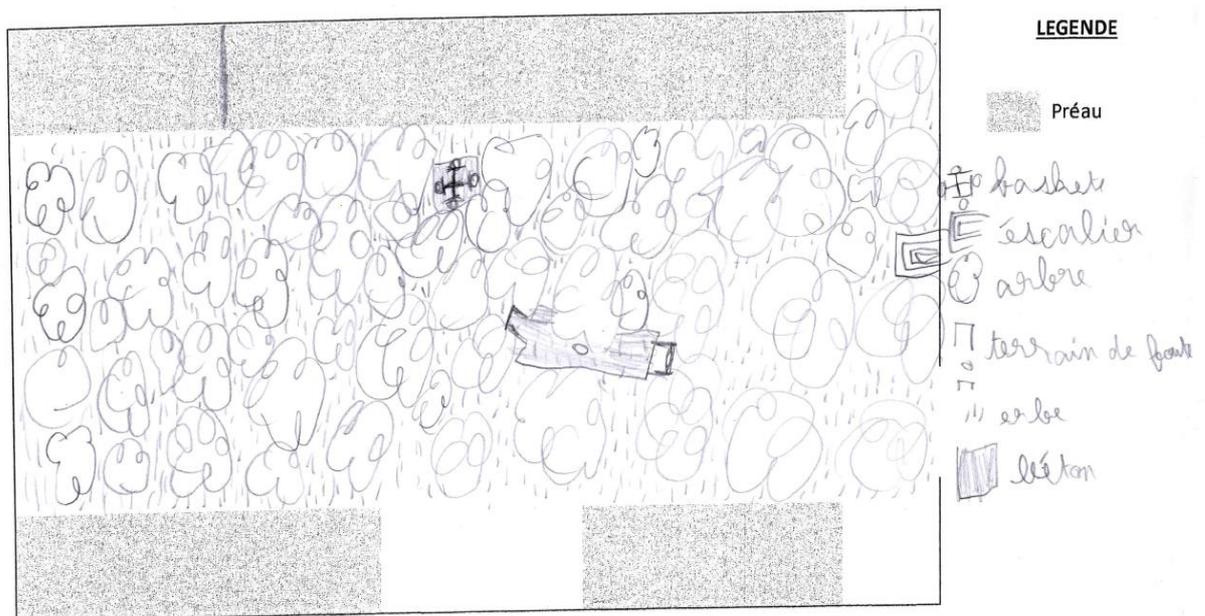


Figure 21 : Dessin "Ma cour idéale", élève 5 (garçon), CE2 (Contrie)



Figure 22 : Dessin "Ma cour idéale", groupe d'élèves filles, CM1 (Anne Frank)

Conclusion

Au départ de toutes les études de genre menées dans les écoles et en particulier dans les cours de récréation, la même hypothèse est avancée et le même constat est établi : les garçons occupent le plus grand espace de la cour de récréation.

Tout d'abord, il existe un certain décalage entre ce que les élèves de nos écoles respectives perçoivent et l'observation d'un phénomène qui se retrouve dans d'autres écoles également : la mixité reste rare au sein de la cour de récréation dans les jeux et activités pratiquées par les enfants. Plusieurs raisons peuvent expliquer ou, en tout cas, donner une certaine lecture à ces constats. En effet, les enseignants considèrent les temps de récréation comme des temps de pause et sont souvent cantonnés à un endroit de la cour, pour surveiller les élèves d'un point de vue sécuritaire. Leur engagement physique dans la cour pourrait permettre de lutter contre les stéréotypes de genre observés, mais cet engagement reste individuel et propre à chaque enseignant, quand il faudrait un engagement de toute l'équipe enseignante. Par ailleurs, l'observation d'un aménagement standardisé des cours de récréation permet d'affirmer que c'est par cet aménagement que les élèves sont conditionnés à une répartition dans l'espace, car les garçons jouent davantage aux jeux sportifs tels que le football et le basketball, et ce dès qu'ils le peuvent. Or, les terrains de sport sont grands et situés au milieu de la cour. À partir de ce constat, nous pouvons affirmer que les garçons organisent inconsciemment la distribution de l'espace et occupent le plus grand espace de la cour de récréation.

Les différentes observations réalisées ainsi que les résultats obtenus nous permettent d'avoir un autre regard sur les cours de récréation. En effet, dans notre posture professionnelle, il nous semble désormais primordial d'initier une réflexion sur l'organisation des temps de récréation (jeux mis à disposition, activités proposées, etc.), sur l'aménagement de l'espace de la cour en concertation avec l'équipe éducative et sur le rôle que nous avons pour que chaque enfant trouve sa place et s'épanouissent dans les temps de récréation.

Bibliographie

Bouanchaud, Cécile (2018). A Trappes, une cour de récréation réaménagée pour favoriser la mixité filles-garçons. *Le Monde*.

Brougère, Gilles (1999). *Les expériences ludiques des filles et des garçons*. Filles et garçons jusqu'à l'adolescence. Socialisations différentielles. (pp. 199-222). Débats Jeunesses, Paris, L'Harmattan.

Réseau CANOPÉ (2020), *Éduquer contre le racisme et l'antisémitisme, Stéréotypes et préjugés*. Fiche notion.

Castagnet-Lars, Véronique (2020). *Ordres, désordres et désengagements. (XVIe - XXe siècles)*. Histoire des élèves en France. Volume 2. Paris, Septentrion.

Delalande, Julie (2005). *La cour d'école : un lieu commun remarquable*. Recherches familiales, 2 (pp. 25-36), <https://doi.org/10.3917/rf.002.0025>

Ressource ÉDUSCOL (2019), *Les enjeux de l'égalité filles-garçons*. Convention Interministérielle pour l'égalité entre les filles et les garçons, les femmes et les hommes dans le système éducatif, <https://eduscol.education.fr/1631/les-enjeux-de-l-egalite-filles-garcons>.

Frouard, Hélène (2020), *Ethnologie de la cour de récré*. Sciences Humaines, 322, (pp.12-12). <https://doi.org/10.3917/sh.322.0012>

Joannin Delphine & Mennesson, Christine (2014). *Dans la cour de l'école. Pratiques sportives et modèles de masculinités*. Cahiers du Genre, 56 (pp. 161-184), <https://doi.org/10.3917/cdge.056.0161>

Maccoby, Eleanor (1990). *Gender and Relationships : A Developmental Account*. American Psychologist. American Press, vol. 45, n° 4.

Edith Maruéjols (2017), Entretien sur un travail réalisé sur la répartition des filles et des garçons dans la cour de récréation dans une école élémentaire.

<http://www.genre-et-ville.org/comprendre-les-inegalites-dans-la-cour-decole-par-edith-maruejols/>

Pasquier, Gaël (2015). *La cour de récréation au prisme du genre, lieu de transformation des responsabilités des enseignant-e-s à l'école primaire*. Revue des sciences de l'éducation, 41(1) (pp. 91–114). <https://doi.org/10.7202/1031473ar>

Petit, Pauline (2020). *Du terrain de billes aux jeux mixtes : une histoire de la cour de récréation*. France Culture en ligne, www.franceculture.fr/histoire/du-terrain-de-billes-aux-jeux-mixtes-une-histoire-de-la-cour-de-recreation

Rayou, Patrick (1999). Chemins vers l'enfance. Sociologies de l'enfant acteur. Lyon, Perspectives documentaires en éducation, n° 46-47 (pp. 41-45).

Roucous, N., Besse-Patin, B. & Claude V. (2016). *Une boîte pour jouer : pratiques et discours autour d'objets recyclés*. Colloque international « Pratiques sociales et apprentissages », Saint-Denis.

RUEL, Sophie (2009). *La construction culturelle des sexes du point de vue des enfants. L'enfant, sujet actif dans le processus de socialisation et de formation des identités de genre*. (Thèse de doctorat non publiée). Université de Caen/Basse-Normandie, France.

THORNE, Barrie (1993). *Gender play. Girls and boys in school*. New Brunswick, New Jersey. Rutgers University Press.

ZAIDMAN, Claude (1996). *La mixité à l'école primaire*. Cahiers du GEDISST (Groupe d'étude sur la division sociale et sexuelle du travail) N°19, Travail, espaces et professions (pp. 145-147). L'Harmattan, Paris, France

Annexes

Annexe 1 : Grille d'observation des temps de récréation

Observation n°	Ecole :	Niveaux/cycles :	Nb de classes Dans la cour :	Date :
Remarques Planning de jeux sportifs, effectifs réduits, etc.				
	Espaces majoritairement occupés (schéma de la cour, déplacements, etc.)		Jeux	
FILLES				
GARÇONS				
	Espaces occupés		Rôle / Actions	
ENSEIGNANTS				

Annexe 2 : Séquence “Les jeux de cour” - Fiches de préparation.

SEQUENCE : LES JEUX DE COUR

Objectifs d'apprentissage :

- Être capable d'élaborer une représentation simple de l'espace cour.
- Être capable de comprendre comment les cours d'école sont aménagées.
- Être capable de donner son point de vue.

Relations avec les programmes (cycles 2 et 3) :

Questionner l'espace :

- Prendre conscience que le temps qui passe est irréversible.
- Comprendre qu'un espace est organisé.

Géographie :

- Identifier les caractéristiques de mon(mes) lieu(x) de vie.

Enseignement moral et civique :

- Prendre part à une discussion, un débat ou un dialogue : prendre la parole devant les autres, écouter autrui et accepter le point de vue des autres, formuler un point de vue.

DEROULEMENT DES SEANCES	DUREE
<p>Séance 1 (Espace) : <u>A quoi joue-t-on dans la cour ?</u></p> <p>Objectif : Enumérer les jeux de cour.</p>	35'
<p>Séance 2 (Espace) : <u>Comment joue-t-on dans la cour ?</u></p> <p>Objectifs : Représenter l'espace cour et s'y repérer.</p>	50'
<p>Séance 3 (EMC) : <u>Y a-t-il des jeux de filles et des jeux de garçons ?</u></p> <p>Objectif : Confronter des points de vue (débat)</p>	30'
<p>Séance 4 (Espace) : <u>Quelle serait ta cour idéale ?</u></p> <p>Objectif : proposer des solutions pour faire autrement.</p>	50'

Discipline : QUESTIONNER L'ESPACE		Période : 4
Séquence : Les jeux de cour.		
Séance : A quoi joue-t-on dans la cour ?		Place de la séance : 1/4
Objectifs d'apprentissage : - Identifier et classer les jeux de cour.		
Compétence visée : - Se repérer dans un tableau.		
Mots clefs : cour de récréation, jeux.		
Matériel : Grande affiche pour lister les jeux de cour, tableau A5/binôme		
Organisation de classe : Binôme, collective.		
Durée de la séance : 35'		

Phases de la séance	Durée	Matériel/Support	Descriptif				
Avant la séance			Créer les colonnes et les lignes du tableau sur l'affiche collective à compléter.				
Introduction <i>Oral collectif</i>	5'	Affiche collective avec tableau à compléter	<p>Depuis le début de l'année, il existe de nombreux conflits dans la cour de récréation. Nous avons remarqué que ces conflits étaient très liés aux jeux. Nous allons donc travailler pendant plusieurs séances sur le déroulement des récréations afin d'améliorer les relations et la répartition des différents espaces.</p> <p>Nous allons essayer de comprendre à quoi vous jouez dans la cour. Pour cela, vous allez compléter un tableau. L'enseignant montre le tableau à compléter.</p> <table border="1" style="width: 100%; text-align: center;"> <tr> <td>Jeux</td> <td>Individuel</td> <td>Collectif</td> <td>Objets</td> </tr> </table>	Jeux	Individuel	Collectif	Objets
Jeux	Individuel	Collectif	Objets				

<p>Phase de recherche</p> <p><i>Ecrit en binôme</i></p>	<p>10'</p>	<p>Fiche A5 par binôme</p>	<p>Consigne : « A deux, vous allez réfléchir pour remplir le tableau. Vous devez lister tous les jeux auxquels vous jouez dans la cour, indiquer si vous y jouez seul (individuel) ou à plusieurs (collectif) et si des objets sont utilisés. »</p> <p>Faire reformuler la consigne. Si besoin, faire un premier exemple en collectif.</p>
<p>Mise en commun</p> <p><i>Oral collectif</i></p>	<p>15'</p>	<p>Affiche collective avec tableau à compléter</p>	<p>Collecte et confrontation des informations pour créer la liste collective.</p>
<p>Clôture de la séance</p>	<p>5'</p>		<p>Qu'avons-nous appris lors de cette séance ?</p> <p>Nous allons nous arrêter ici. Cette liste nous servira lors de notre prochaine séance.</p>

Discipline : QUESTIONNER L'ESPACE	Période : 4
Séquence : Les jeux de cour.	
Séance : Comment joue-t-on dans la cour ?	Place de la séance : 2/4
Objectif d'apprentissage : - Elaborer une représentation simple de sa cour.	
Compétences visées : - Comprendre qu'un espace est organisé. - Produire des représentations d'un espace. - Se repérer dans l'espace cour.	
Mots clefs : cour de récréation, jeux, espace, représentation, organisation.	
Matériel : Liste des jeux de cour, fiches élève, plan de la cour collectif vierge.	
Organisation de classe : Collective, individuelle.	
Durée de la séance : 50'	

Phases de la séance	Durée	Matériel/Support	Descriptif
Avant la séance			Ecrire sur le tableau (caché) la consigne : « Dessine la cour vue d'en haut en y plaçant quelques jeux. »
Introduction <i>Oral collectif</i>	3'	Liste des jeux de cour	<p>Qu'avez-vous fait lors de la dernière séance ? Réponse attendue : Nous avons lister les jeux auxquels on joue dans la cour.</p> <p>Afficher la liste collective des jeux de cour.</p> <p>Maintenant que nous avons la liste des jeux auxquels vous jouez dans la cour, nous allons essayer de comprendre comment les jeux sont répartis dans la cour (afin d'observer ensemble s'il y a des conflits et comment les régler).</p>
Phase de recherche <i>Ecrit individuel</i>	15'	Fiche élève Plan de la cour collectif vierge	<p>Consigne : « Vous allez dessiner la cour vue d'en haut avec les endroits des différents jeux dont on a parlé. » L'enseignant montre la consigne écrite au tableau.</p> <p>Avant de commencer, nous allons nous mettre d'accord sur ce que vous allez obligatoirement faire apparaître sur votre dessin :</p> <ul style="list-style-type: none"> ☉ Le dessin de la cour vue d'en haut, ☉ Les terrains de jeux sportifs, ☉ La place de quelques jeux (les jeux auxquels vous jouez le plus souvent) : faire trouver des symboles communs pour représenter ces jeux (= légende). <p>Distribuer la fiche élève. « Nous allons procéder par étape pour réaliser chacun notre dessin. »</p>

			<p>1^{ère} étape : Tracer le contour de la cour vue d'en haut (sans oublier les préaux). Laisser faire un premier tracé puis montrer le plan de la cour collectif vierge.</p> <p>2^{ème} étape : Tracer les terrains de jeux sportifs (ex : football, basketball, tennis de table, etc.).</p> <p>3^{ème} étape : Placer quelques jeux grâce aux symboles trouvés à l'étape précédente.</p>
<p>Mise en commun et synthèse <i>Oral collectif</i></p>	10'	Plan de la cour collectif vierge	Faire une mise en commun rapide. Des élèves viennent placer des jeux sur le plan vierge.
<p>Phase de recherche 2 <i>Ecrit individuel</i></p>	5'	Plan de la cour collectif vierge	<p>Consigne : Vous allez noter sur votre dessin les endroits où, d'après vous, il y a le plus de garçons et ceux où il y a le plus de filles. Utilisez les lettres G et F.</p> <p>L'enseignant collecte les avis des élèves sur cette question et les inscrit sur le plan.</p>
<p>Synthèse <i>Oral collectif</i></p>	15'	Fiche élève	<p>Mise en place d'un échange collectif : Comment trouvez-vous notre cour ? Que remarque-t-on ? Est-ce bien réparti ? Où sont situées les filles en général ? Et les garçons ? Comment pourrions-nous faire pour que la cour appartienne à tous les élèves ?</p> <p>Trace écrite synthétique à rédiger collectivement sur la fiche en dessous du plan/dessin de la cour.</p> <p><i>Exemple de trace écrite :</i> Notre cour se trouve dans une grande ville. Nous la trouvons petite. Nous y jouons à de nombreux jeux différents. Il y a souvent des conflits....</p>
<p>Clôture de la séance</p>	2'		Qu'avons-nous appris aujourd'hui ?

Discipline : ENSEIGNEMENT MORAL ET CIVIQUE	Période : 4
Séquence : Les jeux de cour.	
Séance : Y a-t-il des jeux de filles et des jeux de garçons ?	Place de la séance : 3/4
Objectif d'apprentissage : - Confronter des points de vue.	
Compétences visées : - Participer à un débat, rester dans le sujet, donner des arguments	
Mots clefs : cour de récréation, jeux, espace, représentation, organisation.	
Matériel : Plan de la séance précédente montrant les inégalités.	
Organisation de classe : Collective.	
Durée de la séance : 30'	

Phases de la séance	Durée	Matériel/Support	Descriptif
Avant la séance			Ecrire au tableau (caché) : « Y a-t-il des jeux de filles et des jeux de garçons ? »
Introduction <i>Oral collectif</i>	5'	Question écrite au tableau	Aujourd'hui, nous allons faire un débat (= rappel de ce qu'est un débat). Faire rappeler les règles d'un débat : <ul style="list-style-type: none"> ➤ On demande la parole pour parler. ➤ On écoute les autres avec bienveillance. ➤ On réfléchit à ce que l'on veut dire avant de demander la parole. Montrer la question écrite au tableau.
Débat <i>Oral collectif</i>	20'		Questions éventuelles de relance : Dans votre cour, y a-t-il des jeux de filles et des jeux de garçons ? Qu'est-ce que les filles ne peuvent pas faire comme les garçons ? Trouvez-vous cela normal ? Qu'est-ce que les garçons ne peuvent pas faire comme les filles ? Trouvez-vous cela normal ? J'ai remarqué que les filles (ou peu) jouaient au foot ? Pourquoi ? Elles n'osent pas ? Elles n'aiment pas ? Elles ne peuvent pas ? Est-ce que certains n'osent pas faire des activités ? Pourquoi ? L'enseigne préside la séance. Il favorise la qualité de l'argumentation : « Pourquoi dis-tu cela ? », « Peux-tu donner un exemple ? », « Est-ce que c'est toujours vrai ? ».
Synthèse et clôture de la séance <i>Oral collectif</i>	5'		Synthèse écrite collective des échanges (dictée à l'adulte). Exemple de trace écrite possible : <i>Les filles et les garçons sont différents. Les garçons ne sont pas forcément plus forts et les filles ne sont pas forcément plus faibles. Garçons et filles doivent être respectés de la même manière. Chacun est libre de choisir les jeux, les sports et le métier qu'il veut, qui lui plaît. Il n'existe pas d'activités interdites à l'un ou à l'autre. On peut partager des activités aimées de tous.</i>

Discipline : ENSEIGNEMENT MORAL ET CIVIQUE	Période : 4
Séquence : Les jeux de cour.	
Séance : Quelle serait ta cour idéale ?	Place de la séance :4/4
Objectif d'apprentissage : - Représenter le plan d'un espace imaginé.	
Compétences visées : - Se repérer dans l'espace cour. - Rédiger un écrit court en autonomie.	
Mots clefs : cour de récréation, jeux, espace, représentation, organisation.	
Matériel : Fiche élève	
Organisation de classe : Collective et individuelle.	
Durée de la séance : 50'	

Phases de la séance	Durée	Matériel/Support	Descriptif
Introduction <i>Oral collectif</i>	3'		Rappel de la séance précédente. « Aujourd'hui, nous allons essayer d'imaginer notre cour de récréation idéale. »
Phase de discussion <i>Oral collectif</i>	10'	Tableau	Comment pourrait-on faire autrement pour que la cour appartienne à tous les élèves dans sa totalité ? Laisser les élèves réagir et donner leurs avis/idées. L'enseignant prend des notes au tableau.
Phase de recherche <i>Ecrit individuel</i>	20'	Fiche élève avec plan vierge.	Consigne : « Vous allez dessiner un plan de votre cour de récréation idéale. » Attention ! Il faut bien penser à faire une légende. Il faut que tout le monde puisse lire et comprendre votre plan. Laisser du temps aux élèves pour représenter leur cour idéale. Consigne 2 : « Une fois que vous l'avez dessinée, vous écrirez en-dessous des idées de ce qui pourrait être fait pour dans cette cour idéale (jeux, organisation, règles, etc.) ».
Synthèse et mise en commun <i>Oral collectif</i>	15'		Certains élèves montrent leur plan de cour idéale et lisent leurs idées.
Clôture de la séance	2'		Qu'avons-nous appris aujourd'hui ?

**Annexe 3 : Retranscription du débat réalisé dans la classe de CE2 -
15 élèves présents (8 filles et 7 garçons) - Durée : 24 min.**

Question écrite au tableau : Y a-t-il des jeux de filles et des jeux de garçons ?

Elève 2 (garçon) : Les jeux de garçons, c'est le football, le basket, le ping-pong. Puis les jeux de filles, ben je ne sais pas moi.

Enseignante : Donc pour toi, il y a des jeux de filles et des jeux de garçons ?

Elève 2 (garçon) : oui, il y en a.

Elève 7 (garçon) : Moi, je pense que les filles peuvent jouer au foot et il n'y a pas de jeux spéciaux pour les garçons.

Elève 4 (garçon) : Pour moi, il n'y a pas les jeux où il y a que les garçons qui jouent et les jeux où il y a que les filles qui jouent parce que tout le monde peut jouer à tout.

Elève 12 (fille) : Par exemple, ici, il y a peut-être plus de garçons qui jouent au foot mais dans d'autres écoles, il y a peut-être plus de filles qui y jouent. C'est vrai qu'il n'y a pas de jeux pour les garçons et pas de jeux pour les filles.

Elève 8 (garçon) : On pourrait faire, par exemple, le lundi c'est les garçons et le jeudi c'est les filles, si elles veulent.

Elève 1 (fille) : il y a aussi des filles qui jouent aussi au basket, il n'y a pas que les garçons qui jouent au basket.

Elève 3 (garçon) : Mais elles ne demandent pas pour jouer.

Enseignante : Qui est-ce qui ne demandent pas à jouer à quoi ?

Elève 3 (garçon) : Les filles, elles ne demandent pas pour jouer au foot.

Elève 15 (fille) : Il n'y a pas vraiment que des jeux pour garçons et que des jeux pour filles parce que peut-être il y a des filles qui veulent jouer au foot et d'autres non. Mais tout le monde peut jouer à ce qu'il veut.

Elève 9 (fille) : Ben, en fait, par exemple nous des fois on n'a pas envie de jouer. Il y a peut-être des jeux que les garçons peuvent préférer mais, nous aussi, on a le droit d'y jouer quand on veut.

Enseignant : Quel jeu, par exemple ?

Elève 9 (fille) : Le foot, il y a plus de garçons qui y jouent dans l'école parce qu'ils préfèrent.

Enseignant : Dans votre cour, vous pensez qu'il y a plus de garçons que de filles qui jouent au foot. Pourquoi ?

Elève 3 : Parce que les filles ne veulent pas.

Elève 4 (garçon) : C'est peut-être aussi parce qu'on ne leur laisse pas l'occasion.

Elève 8 (Garçon) : Moi je pense que c'est parce qu'il y a beaucoup de garçons qui disent que les filles sont nulles au foot.

Elève 1 (fille) : C'est un peu vrai mais certains garçons ne disent pas ça.

Elève 5 (garçon) : Moi, je trouve que c'est vrai mais il y a des filles qui veulent jouer mais elles n'osent pas car il y a trop de garçons.

Elève 14 (fille) : Mais il y a quand même des jeux où les filles et les garçons jouent ensemble comme attrape-filles attrapes-gars.

Elève 13 (fille) : Ben c'est vrai, par exemple, il y a plusieurs jeux où on peut jouer garçons et filles ensemble : le loup, attrape-gars attrape-filles ...

Elève 3 (garçon) : Je pense que je sais pourquoi les filles ne veulent pas jouer au foot. Elles n'ont pas envie d'être avec des garçons. C'est ça ?

Elève 15 (fille) : C'est vrai que des fois, il y en a qui aiment bien jouer au foot mais elles n'osent pas aller demander aux garçons si elles peuvent jouer avec eux.

Elève 10 (fille) : Quand j'étais au CP, ils me harcelaient parce que je savais mal jouer au foot.

Elève 4 (garçons) : Mais c'est vrai qu'il y a des gens qui disent que les filles ne savent pas jouer au foot alors que c'est faux. En CM2, il y a plein de filles qui jouent, elles sont très fortes.

Elève 12 (fille) : C'est vrai. Moi je sais jouer au foot mais ce n'est pas le sport que je préfère. C'est pour ça que je n'y joue pas, ce n'est pas le sport que je préfère.

Enseignante : Si tu avais envie de jouer au foot, tu penses que tu aurais l'occasion d'y jouer ?

Elève 12 (fille) : Oui mais c'est pas le sport qui m'intéresse, c'est pour ça. Mais je sais y jouer.

Elève 8 (garçon) : Des fois, il y a des filles qui sont plus fortes que des garçons.

Elève 1 (fille) : Moi aussi je sais y jouer au foot mais je n'y joue pas car je n'ai pas trop envie d'y jouer à l'école avec des garçons. Parce que moi je joue presque tout le temps avec des filles.

Elève 14 (fille) : Des fois, je me dis que j'aimerais bien jouer au foot mais je n'ose pas le faire avec des garçons.

Enseignante : Pourquoi tu n'oses pas ?

Elève 14 (fille) : Bah... j'aime être avec des filles parce qu'au moins je suis avec mes copines, je ne suis pas seule. Par exemple, pendant la course d'orientation, moi je voulais pas être avec des garçons. Je préférerais être avec des filles. J'aimerais jouer entre filles, c'est mieux.

Elève 15 (fille) : S'il y avait plus de filles à jouer au foot, j'aimerais y jouer mais c'est que si je suis toute seule à jouer au foot, je n'ai pas très envie.

Enseignante : Pourquoi ?

Elève 15 (fille) : Si je suis entourée que de garçons, je n'aime pas trop. J'aime bien avoir quelques filles avec moi.

Elève 4 (garçon) : Ben pourquoi vous ne faites pas une équipe de filles ? Vous avez dit que vous étiez fortes au foot...

Elève 4 (garçon) : C'est pas parce qu'elles disent qu'elles sont fortes qu'on est obligés de faire une équipe de garçons et une équipe de filles.

Elève 9 (fille) : Il y a des garçons qui ne font pas attention. Par exemple, quand on joue au foot entre nous, la classe de CE2, moi j'ai déjà fait et ben les garçons ne font pas de passes.

Elève 7 (garçon) : Je suis d'accord avec Li, il faudrait mieux faire des équipes mixtes.

Enseignante : Ca veut dire quoi « mixte » ?

Elève 7 (garçon) : Des équipes où il y a des garçons et des filles ensemble.

Elève 8. (garçon) : Oui c'est ça, des équipes mixtes filles – garçons, c'est ce que je voulais dire aussi.

Elève 9 (fille) : C'est vrai que c'est bien les équipes mixtes parce que ça apprend à jouer ensemble.

Enseignante : En ce qui concerne l'espace occupé dans la cour, quand on avait fait la répartition des filles et des garçons sur le plan de la cour, qu'est-ce que vous aviez dit ?

Elève 11 (garçon) : On avait dit que les garçons occupaient plus de place que les filles dans la cour.

Elève 3 (garçon) : Les filles ne veulent pas jouer au milieu de la cour. Elles jouent dans leur coin et, nous, on joue partout.

Enseignante : Pourquoi les filles restent dans leur coin ?

Elève 15 (fille) : Peut-être parce que certaines filles jouent à des jeux et elles ne veulent pas que tout le monde le sache. Ou parce qu'il y a plein de garçons au milieu et souvent, ils courent et tu as un peu peur qu'ils te poussent ou qu'ils te foncent dessus.

Elève 9 (fille) : Il y a beaucoup de grands, des CM2 ou des CM1 qui font des lousps dans la cour et des choses comme ça et, en fait, ils ne font pas attention à nous. C'est comme si on n'existait pas.

Elève 12 (fille) : C'est vrai qu'on pourrait faire des équipes mixtes. Là, dans le débat en cercle, on s'assoit « fille-garçon-fille-garçon » alors pourquoi pas !

Elève 8 (garçon) : Mais pourquoi ce n'est pas les filles qui courent et les garçons qui restent dans leur coin ?

Elève 4 (garçon) : Pour répondre à tout à l'heure, souvent les grands ils ne font pas attention à nous et ils mettent leur main sur notre tête et après ils nous poussent pour passer.

Elève 1 (fille) : C'est vrai que les grands ne font pas attention à nous.

Elève 5 (garçon) : C'est vrai ça. Un jour, je jouais au foot et il y avait plein de grands qui passaient et qui couraient sur le terrain.

Elève 14 (fille) : Il y a quand même des filles qui vont au milieu. Il n'y a pas que les garçons. Elles vont au milieu mais il n'y en pas beaucoup.

Enseignante : Vous faites quoi quand vous allez au milieu ?

Elève 14 (fille) : On joue, on a bien le droit.

Elève 6 (fille) : Nous on voit les garçons mais eux ne font pas attention à nous.

Enseignante : Comment se passent les récréations le vendredi, jour sans foot ? Est-ce que c'est différent des autres jours ?

Elève 2 (garçon) : Ce n'est pas différent parce que, quand nous on n'a pas foot, il y a des CM2 et CM1 qui courent partout, qui ne font pas attention comme si les CE2, nous, on n'était pas là.

Elève 15 (fille) : le vendredi, quand il n'y a pas foot, les grands font le loup et ils tournent autour de toi et toi tu ne peux pas marcher là où tu voulais.

Elève 3 (garçon) : Quand on joue au foot, il y a des filles qui traversent le terrain donc ça nous gêne. Elles traversent le terrain, elles discutent alors qu'on est en train de jouer.

Elève 9 (fille) : Le problème c'est qu'ils ne respectent pas les limites de terrain. Là où il y a les pots de fleurs, si nous on y va, ils disent qu'on est sur le terrain alors que ce n'est plus le terrain.

Elève 8 (garçon) : J'ai juste une question. Pourquoi les filles elles se font bousculer si elles sont dans leur coin ?

Elève 6 (fille) : Il n'y a pas que les filles qui restent dans leur coin. Il y a aussi des garçons tout seuls qui restent dans leur coin.

Elève 15 (fille) : Là on parle du foot mais il y a aussi le basket et le ping-pong.

Enseignant : On va essayer de résumer ce qui a été dit par rapport à la question qui était posée au début. Y a-t-il des jeux de filles et des jeux de garçons ?

Elève 12 (fille) : Non. Il y a juste Sek. qui a dit oui mais sinon tout le monde a dit qu'il n'y avait pas de jeux de filles ni de jeux de garçons.

Enseignant : On peut dire que les filles et les garçons sont différents mais les garçons ne sont pas forcément plus forts que les filles pour jouer au foot, par exemple. Chacun est libre de choisir les jeux auxquels ils ont envie de jouer. Vous pouvez aussi partager des jeux pour jouer ensemble.

Annexe 4 : Retranscription du débat réalisé dans la classe de CM1

25 élèves présents (13 filles et 12 garçons) - Durée : 34 min.

Enseignant : La dernière fois, nous avons représenté l'espace de la cour. Nous avons noté que les garçons étaient majoritairement sur le terrain de basket et de foot. Qu'est-ce que vous en pensez ?

Élève 1 : C'est que des fois y a pas assez de filles qui viennent et du coup je pense que les garçons ne les invitent pas. Même si elles ne veulent pas jouer, les garçons ne leur demandent même pas leur avis, si elles veulent jouer ou pas.

Élève 2 : Bah je trouve aussi que c'est ... Parce que nous, dès qu'il y a des filles qui viennent, on les laisse venir et elles jouent, on leur passe (*la balle*) et mais c'est souvent qu'il n'y a pas de filles, elles ne viennent pas, alors que si elles viennent, on les laisse

Élève 3 : bah aussi vous jouez toujours aux mêmes jeux donc nous on a pas trop envie des fois, si on a pas envie de jouer au foot, bah on a pas envie.

Élève 4 : Je suis d'accord avec "élève 3" et aussi comme "élève 1" avait dit, moi j'aimerais jouer au foot sauf que les garçons souvent ils tirent super fort et du coup j'ai pas envie de me prendre un ballon dans la tête.

Élève 5 : Oui mais si après, on va pas... C'est à vous de vous adapter, parce que nous on tire et puis nous on va pas tirer comme vous.

Enseignant : Les élèves filles, vous êtes d'accord ou pas d'accord avec le fait que c'est à vous de vous adapter ?

Élève 6 : Si vous voulez jouer, on va pas faire exprès d'être moins fort juste parce que vous jouez ! On va pas se forcer à tirer moins fort.

Élève 4 : On est sur un terrain de foot, on est pas obligé de jouer que au foot, on peut jouer à plein d'autres jeux sur un terrain de foot, comme l'épervier, ect

Élève 1 : Moi je trouve qu'on joue trop souvent au foot et qu'il faudrait changer et pas jouer que au foot. Faut vraiment changer.

Élève 2 : C'est que par exemple le vendredi après midi, bah on a la balle à la main et souvent quand ya balle à la main, soit on joue au basket et des fois on joue aussi à l'épervier sur le terrain de foot si les CM2 nous disent qu'on peut prendre le terrain de foot (*C'est au tour des CM2 le vendredi après midi d'avoir la balle au pied*).

Enseignant : D'accord. Là on a regardé ici (*montre sur schémas l'espace du terrain de football et basketball*), si vous avez d'autres remarques, vous pourrez les faire après. Nous avons observé la dernière fois que les filles étaient au niveau des bancs, des tables près des arbres, sous le préau... Comment se fait-il que sur la plupart des dessins, les filles soient, en majorité sur le côté de la cour ? Qu'est ce que vous pensez de cette répartition ?

Élève 7 : Nous des fois, si on est plus sur les côtés de la cour et dans les petits coins, c'est parce que c'est comme si on voulait être un peu tranquilles.

Élève 5 : Moi j'ai remarqué ça aussi, qu'elles sont souvent vers les bancs, bah c'est parce qu'elles discutent et elles jouent pas. Nous on discute des fois, mais c'est plutôt les filles qui discutent et c'est plutôt les garçons qui jouent au foot donc y a... On va dire un côté fille et un côté garçon.

Élève 1 : Bah en fait moi je suis pas du tout d'accord. Faudrait ni de côté fille, ni de côté garçon. Faudrait justement qu'ils se mélangent, du coup faudrait plus que des garçons discutent avec des filles et que des filles jouent au foot avec les garçons, qu'ils soient plus mélangés, vers le milieu et vers tous les côtés.

Enseignant : Est-ce que toutes les filles se reconnaissent comme appartenant à ce groupe de "filles qui discutent" et est-ce que tous les garçons se reconnaissent comme appartenant au groupe des garçons "qui jouent au foot" ?

Élève 4 : Moi je voudrais dire à toutes les filles que des fois les garçons jouent au foot mais on peut aussi leur demander de jouer au foot avec nous, qu'ils ne nous mettent pas sur le côté quoi. Moi aussi une fois j'ai demandé à des garçons de jouer au foot avec eux et ils m'ont répondu non.

Enseignant : Est-ce que vous trouvez ça normal ?

Élève 5 : Sauf que ce que tu dis c'est pas vrai parce que nous on veut bien que vous jouiez au foot, c'est vous qui voulez pas jouer au foot donc c'est pas trop vrai ce que tu dis.

Élève 8 : Faut nous demander comme ça on tirera moins fort.

Élève 4 : Mais les filles, enfin moi dans ma rue je joue au foot avec les garçons.

Élève 9 : Mais aussi les garçons ils peuvent s'adapter mais les filles aussi, parce que si y a que les garçons qui s'adaptent, ça sera plus vraiment du foot si on peut pas tirer fort.

Élève 5 : Moi je pense qu'il faut faire des équipes équitables comme ça les filles voilà, ya des garçons avec des filles et des filles avec des garçons, et là on pourra tirer fort.

Enseignant : Est-ce que vous trouvez que dans votre cour, il y a des jeux qu'on va qualifier "de filles" et des jeux qu'on va qualifier "de garçon" ?

Élève 10 : Oui la gym. C'est souvent les filles qui le font. Parce que les garçons aiment pas trop la gym, ils font souvent pas ça.

Élève 2 : C'est aussi parce que y a des jeux que nous les garçons, on a pas forcément envie de jouer à des jeux de filles, enfin des jeux que vous les filles jouer

Enseignant : Tu qualifies ça de jeux de filles, est-ce parce que c'est interdit aux garçons ?

Élève 2 : Non, mais ya beaucoup de jeux auxquels les filles jouent qu'on a pas trop envie de jouer nous. Et les garçons peuvent y jouer mais ils ont pas très envie de jouer à ça.

Élève 6 : En fait y a pas de jeux de filles, y a pas de jeux de garçons, c'est juste qu'en fait les filles vont jouer à des jeux et nous on va pas jouer avec elles parce qu'on pourrait très bien jouer tous ensemble à des jeux, au foot on pourrait très bien jouer tous ensemble, c'est pas un jeu de garçons. C'est juste qu'on joue pas ensemble, parce que si on jouait ensemble, on pourrait plus dire jeux de filles et jeux de garçons, c'est juste qu'on joue pas ensemble.

Enseignant : Pour quelle raison vous ne jouez pas ensemble ?

Élève 6 : Je sais pas. Quand on joue au foot c'est vrai que souvent y a que des garçons et ça m'arrive certaines fois d'entendre des filles demander de jouer mais vous leur dites non.

Élève 1 : Ça m'arrive aussi d'entendre que y a des filles qui sont rejetées du terrain de foot juste parce que c'est des filles et moi je ne suis pas du tout d'accord avec ça et puis ya pas de jeux de filles et de jeux de garçons. Moi je joue très bien avec des filles et des filles peuvent jouer avec des garçons pareil. Chloé joue avec des garçons et ça change rien. Laissez les garçons et les filles se mélanger.

Élève 7 : Ça se trouve y a des filles qui détestent le foot donc on est pas obligé de les forcer à jouer au foot.

Enseignant : Mais c'est pas ce qu'élève 6 à dit. Il a dit que c'était possible de jouer ensemble et que c'était dommage que les garçons disent non. Mais personne n'est obligé de jouer au foot. J'ai une autre question : est-ce que vous pensez qu'il y a certaines choses que les filles ne pourraient pas faire comme les garçons dans la cour de récréation ?

Élève 11 : Techniquement, que ça soit garçon ou fille, tout le monde peut faire la même chose.

Élève 1 : En fait y a pas de jeux qui sont fait pour les garçons et des jeux qui sont fait pour les filles, c'était plutôt avant qu'on considérait comme ça, à l'époque des temps modernes, mais maintenant on peut plus faire ça, et pourtant les garçons restent séparés et je trouve ça trop injuste.

Élève 2 : en fait ça veut rien dire parce que au foot ya bien des équipes féminines et des équipes masculines donc on peut aussi jouer au foot avec des filles et avec des garçons mais y a des gens qui disent "non jouez pas". Mais si vous (les filles) nous demander à nous (les garçons de la classe), on va dire oui. Même ya pas besoin de nous demander.

Élève 9 : Avant dans le sport et dans le travail, il y avait que des garçons, mais maintenant il y a au foot, au basket des équipes féminines, au hand ya des équipes féminines et au travail les filles peuvent travailler.

Élève 5 : Mais en plus c'est pas vrai, on n'est pas "séparés". Par exemple, les "filles attrapent gars", c'est filles et garçons, le loup, c'est filles et garçons et puis les filles peuvent jouer au foot et on leur a jamais interdit. Peut-être que des fois ya des garçons qui on interdit mais moi j'ai jamais rien dit contre ça.

Enseignant : Pourquoi selon vous, certains garçons sont opposés au fait que les filles jouent au foot avec eux ?

Élève 11 : En fait je comprends pas, c'est pas logique que les garçons pensent que les filles ont pas le droit de jouer au foot. Tout le monde peut jouer au foot.

Élève 2 : C'est aussi parce que ya des garçons qui pensent peut-être qu'il y a des filles qui sont moins fortes que les garçons au foot, mais en fait on sait même pas donc ça se trouve ya des filles qui sont même plus fortes que les garçons donc ça sert à rien de leur dire non parce qu'on pense qu'elles sont nulles.

Élève 8 : Bah par exemple élève CM2 joue avec nous et des fois élève 10 nous demande pour jouer et on dit oui.

Enseignant : Est-ce vous pensez, à l'inverse, qu'il y a certaines choses que les garçons ne peuvent pas faire dans la cour de récréation, par rapport aux filles ? Et des jeux auxquels les filles disent "non" aux garçons ?

Élèves filles (*chuchoté*) : le grand écart

Élève 12 : La danse et la gym.

Élève 10 : Non c'est faux parce que j'ai un ami qui fait de la gym et il fait du hip-hop.

Élève 1 : Moi aussi je ne suis pas du tout d'accord, parce que mon père fait de la danse et moi quelques fois moi je joue avec des filles à la gym et à la danse.

Élève 3 : Moi je fais de la gym et mon prof c'est un garçon et il fait de la gym.

Élève 9 (Louka) : Souvent vu qu'il a plusieurs types de danses, il y a la danse classique, le hip-hop, tout ça, bah souvent les filles on dirait qu'elles font plus de la danse classique et les garçons plus du hip-hop.

Enseignant : Est-ce que certains d'entre vous n'osent pas faire certaines activités ?

Élève 6 : On a dit avant qu'il n'y avait rien de différent les filles comparées aux gars et que les filles pouvaient faire ce qu'on fait donc il y a aucune raison pour que nous on puisse pas faire ce qu'elles font. On peut tous faire la même chose.

Élève 4 : Moi j'aimerais jouer au foot, mais un jour j'ai été poussée.

Élève 3 : Moi je voulais jouer au foot mais élève fille de la classe, m'a dit non, alors j'ai pas osé y aller.

Élève 11 : Mais tu fais tes choix, c'est pas elle qui décide, même si c'est ta copine. Moi je vois pas le problème que t'aille jouer au foot.

Élève 1 : Avant je n'osais pas aller jouer avec des filles, j'étais plus timide avec les filles. Et maintenant je joue souvent avec des filles et je trouve qu'en fait il y a aucune différence.

Élève 9 : Je pense que les filles n'osent pas demander de jouer au foot, parce que souvent "élève CM1 autre classe" leur dit non et des fois même en les tapant.

Enseignant : Avez-vous des solutions à proposer au fait que certains garçons disent non à certaines filles sur le terrain de foot ?

Élève 5 : Les filles ont autant le droit de jouer avec les garçons et ya des filles qui sont même plus fortes que les garçons.

Élève 2 : Soit ceux qui disent non, on leur dit soit de partir du terrain, soit on dit aux maîtres et aux maîtresses pour qu'ils arrêtent de jouer au foot pendant cette récréation ou plusieurs récréations si ça continue

Élève 1 : Moi je suis d'accord parce qu'ils verraient ce que ça fait d'être repoussés du terrain de foot et je pense que c'est une très bonne solution.

Élève 6 : Certains garçons repoussent les filles à jouer, mais ils aimeraient pas du tout être repoussés, alors je comprends pas pourquoi ils repoussent s'ils n'aimeraient pas l'être. Je trouve que la solution est bonne pour qu'ils apprennent à ne plus

repousser les autres pour apprendre ce que ça fait d'être repoussés, parce que c'est injuste.

Enseignant : Est-ce que vous vous sentez libre de tous vos mouvements, de tout ce que vous pouvez faire dans la cour de récréation ?

Élève 1 : Quelquefois les espaces de la cour sont pris alors on peut pas, comme pour discuter, quelquefois le terrain de foot est pris pour jouer au foot souvent.

Élève 6 : Moi je trouve que le terrain de foot et le terrain de basket, même la table (de tennis de table), tout ce qui est terrain pour faire un sport, la plupart c'est les garçons, ils vont faire tout ce qui est terrain et les filles font de la gym mais ya pas de terrain. Elles font aussi de sport, elles font de la gym et de la danse mais pourquoi les sports avec ballon souvent les filles ne vont pas avoir le droit de jouer alors qu'elles font aussi très bien du sport, comme elles l'ont dit. Donc pourquoi les autres sports sur terrain, elles n'auraient pas le droit de le faire ?

Enseignant : Le bâton va passer dans les mains et vous pourrez vous exprimer sur le débat, sur ce que vous en avez pensé.

Élève 3 : Les filles pourront jouer au foot et au basket.

Élève 10 : C'était bien de dire ce qui n'allait pas.

Élève 13 : J'espère que plus de filles pourront jouer au foot.

Élève 14 : J'aimerais bien que les filles puissent jouer sur le terrain de basket avec les garçons.

Élève 15 : Moi comme je tire pas la balle assez bien, bah je suis timide qu'on se moque de moi.

Élève 12 : Oui moi c'est pareil je sais pas jouer et j'ai peur de faire quelque chose et qu'on se moque de moi.

Élève 7 : Moi quand c'est la balle à la main, j'aimerais proposer un autre sport comme le handball.

Élève 11 : Moi j'espère que les filles vont plus oser venir jouer au foot parce qu'il y en a pas trop qui viennent demander.

Résumé :

En s'intéressant à deux écoles élémentaires de Nantes Métropole, et particulièrement à ses élèves de fin de cycle 2 (CE2) et cycle 3 (CM1 et CM2), ce mémoire questionne l'occupation prédominante des garçons dans les cours de récréation. L'observation de différents temps de récréation (jeux, occupation de l'espace, rôle des enseignants) et le recueil des perceptions des élèves, montre que l'aménagement standardisé des cours favorise l'occupation centrale des garçons. D'autre part, les enseignants considèrent la récréation comme un temps de pause et surveillent simplement la cour, sans s'y investir concrètement auprès des élèves, ce qui renforce l'occupation inégalitaire de l'espace. En partant de ces résultats, plusieurs propositions de réorganisation des temps de récréation et de réaménagement de l'espace de la cour sont avancées.

Mots clés : mixité - cour de récréation - genre - stéréotypes - inégalités - espace

Abstract :

By focusing on two elementary schools in Nantes Métropole, and particularly on its pupils of the years 3, 4 and 5, this subject mean to question the occupation whom seems mostly taken up by boys in the school playground. The observation of different recess times (games, occupation of space, role of teachers) and the collection of pupils' perceptions, shows that the standardized layout of school playground favors the central occupation of boys. On the other hand, the teachers consider recess as a time for a break and simply watch the playground, without getting involved in it concretely with the pupils, which reinforces the unequal occupation of space. By the look of these results, several proposals for the reorganization of recess times and the reorganization of the school playground are detailed.

Keywords : gender diversity - school playground - gender - stereotypes - inequality - space